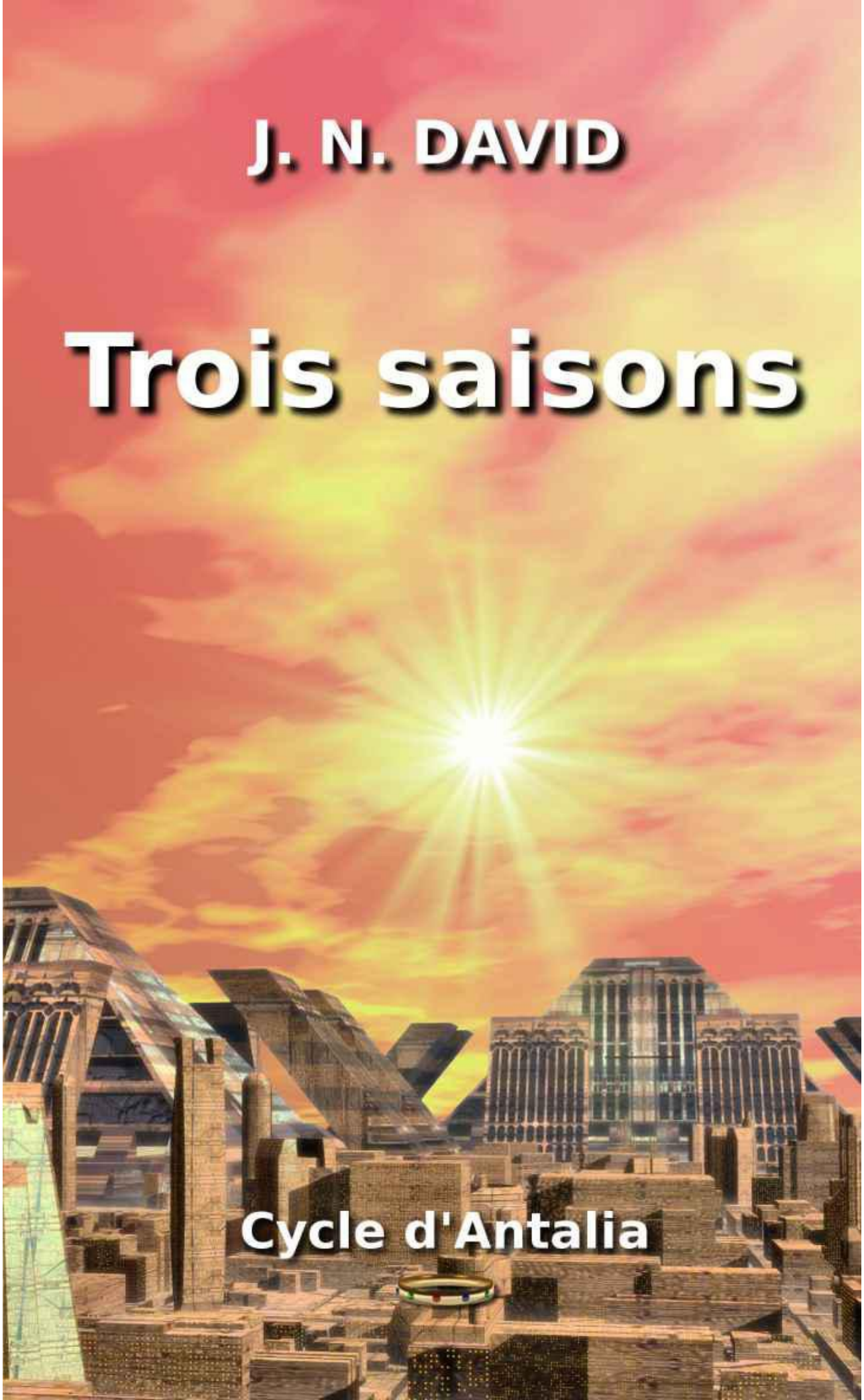


J. N. DAVID

Trois saisons

Cycle d'Antalia



J. N. DAVID

Trois saisons

Cycle d'Antalia

utopiaSF

Édition du 26 septembre 2012

contact@jn-david.com

Web : <http://www.jn-david.com>

Copyright © 2012 J. N. DAVID

Couverture © innovari – Fotolia.com & JND

Du même auteur :

Le code Novida

Le plan Novida

L'arnaqueur

Le pacte d'Antalia

À paraître :

La guerre Novida

Mélanie Sonia Automne

« Mel, oh Mel ! » La voix crie derrière elle, moqueuse. Mélanie ne se retourne pas. Ses cheveux blonds sont coiffés en un casque sévère comme tous les enfants des pays libres. Elle porte une robe et des collants noirs, et rase les murs du village en rentrant chez elle. Elle marche un peu plus vite sur ses petites jambes d'enfant et serre les poings en ignorant les rires.

« Mel petite sorcière ! Elle est où ta mère ? Elle est où la vilaine, la mauvaise ?

Mélanie est une sorcière, sa maman va en enfer,

Mélanie est une sorcière, sa maman est Lucifer ! »

La chanson se répète encore et encore derrière elle, et Mélanie marche plus vite, toujours plus vite. Elle rentre chez elle, où son père encore en deuil reste prostré dans le salon, fenêtre fermée et lumière éteinte. Aujourd'hui est le jour de l'enterrement de sa mère. Tous les amis et voisins auraient dû venir pour leur offrir leurs condoléances. Personne n'est venu et Mélanie sait que personne ne viendra.

Seule dans sa chambre, elle pleure. Elle a utilisé toute sa force pour ne pas frapper ces enfants cruels avec son esprit, les anéantir avec son pouvoir. Sa mère le lui a fait promettre il y a longtemps, lui a fait jurer de ne jamais utiliser le don pour faire du mal. Mélanie ferme les yeux et revoit sa mère si belle, ses cheveux d'un blond presque blanc, étincelants, volant avec elle au dessus du sol.

« Ils sont bêtes, murmure-t-elle. Ils sont juste bêtes. Et ils ont peur. Le Cardinal leur a dit de nous détester et c'est pour cela qu'ils nous font du mal. » Ce sont les mots de sa mère et grâce au souvenir qu'a Mélanie de la beauté et de la bonté de sa mère, elle résiste à la tentation de se venger et reste à pleurer dans sa chambre.

« Sonia, arrête ! lui crie une voix derrière elle. Attends ! »

Sonia danse et virevolte tout en avançant, ignorant la voix de son ami. Ses longs cheveux noirs tressés de rubans multicolores comme sa tenue tournoient en accompagnant ses mouvements. Les passants s'écartent devant la joyeuse bande de saltimbanques et rient devant leurs tours. Erik crache du feu au dessus des têtes émerveillées et ravies. Jon saute sur lui-même et fait des cabrioles. Sonia danse autour d'eux, ivre de musique, faisant partager sa joie à toute la foule.

« Sonia, attends ! Il y a une grande nouvelle ! » Sonia s'arrête en souriant et tourne légèrement la tête vers l'arrière, vers Urel son ami, un non-joueur qui les suit le long de leur joyeux périple.

« Nous avons été choisis ! Nous allons jouer devant le Chef des Étoiles ! »

Les saltimbanques crient de joie et Sonia danse encore excitée par la nouvelle, transformant son émotion en joie pour les passants qui la voient danser. Sonia est ravie de l'honneur qui leur est fait mais elle est également inquiète, incertaine. Le Chef des

Étoiles est le plus puissant des doués. C'est lui qui protège la Terre contre les attaques des destructeurs et il est dit qu'il sait tout. Puis la gêne s'en va, dissoute dans l'ivresse de la danse et Sonia redevient heureuse et libre, complètement.

Automne marche lentement parmi les ombres. Autour d'elle, quelques murmures mais surtout le silence. L'entrée des ombres est loin devant et la file d'attente sera longue sous le soleil. Qu'importe. Cette ville est une des rares qui permet aux non identifiés de rentrer dans ses fortifications et de se reposer. Vêtue d'une tunique grise, le vêtement que portent toutes les ombres, Automne avance à petits pas. De l'autre côté des êtres perdus qui forment la file se trouve l'entrée principale, l'entrée des voyageurs, l'entrée des identifiés. En ce moment, une troupe de saltimbanques s'avance pour avoir le passage. Leurs vêtements multicolores et leur roulotte aéroglissante bariolée les font remarquer immédiatement par les soldats qui les laissent entrer en premier. La ville est en fête cette semaine et même sans cela, les saltimbanques sont toujours les bienvenus. Quelques voix derrière elle soupirent devant ce favoritisme, mais Automne les ignore. Elle bloque ces voix comme elle bloque ces images et le reste du monde. C'est pour cela qu'elle est devenue une ombre, pour oublier, pour ne plus exister. Lorsqu'elle marche sur la route poussiéreuse, elle ne laisse que des traces presque imperceptibles.

Mélanie

Mélanie reste dans sa chambre. Malgré les appels de son père, elle refuse d'en sortir. Son père, en bas, finit par s'emporter et la menace de l'enfermer chez elle si elle s'obstine. Elle entend dans le salon la douce voix de Monique s'élever et comprend qu'une fois encore, sa nourrice va s'interposer pour la défendre.

Quelques coups frappés légèrement sur sa porte et Monique rentre dans la pièce. Elle ne dit rien et vient simplement s'asseoir à ses côtés sur le lit. Après un moment, elle pose sa main sur celle de Mélanie et dit :

« Je comprends. »

Ce simple mot fait couler les larmes que Mélanie retenait depuis des mois. Une par une, elles s'écoulent jusqu'à l'étouffer de sanglots alors que la jeune fille se jette dans les bras de sa nourrice.

« C'est la vie, tu sais, continue Monique. Ton père doit se remarier. »

Mélanie sanglote sans répondre et Monique poursuit :

« Toi aussi, tu as besoin d'une mère. Il te faut plus qu'une vieille nourrice comme moi pour s'occuper de toi.

– Non ! crie Mélanie. Pas elle ! Pas l'un d'entre eux.

– Eux ? Mélanie ! crie Monique en lui relevant le menton. Tu ne dois pas dire cela. Ce n'est pas parce que les non doués t'ont fait du mal que tu dois les haïr.

– Ils nous détestent ! Tous !

– Pas tous. Pas moi. Je t'aime et j'aimais ta mère. »

Mélanie se calme un peu et se serre à nouveau dans les bras de sa nourrice avant de répondre :

« Et elle aussi, elle nous déteste. Elle me déteste. Comme tout le monde ! »

Monique ne répond pas car elle ne ment jamais et elle sait que Sabrina, la future belle-mère de Mélanie ne l'aime pas. C'est une femme riche, une femme des villes épousant un homme pauvre des villages. Elle ne partage pas la suspicion et la crainte du peuple contre les doués, mais elle remplace cela par du mépris. Pour elle, avoir une belle-fille douée est une tache indélébile pour sa prestigieuse famille et elle ne le lui pardonnera jamais.

« C'est fait, Mel. Le mariage est décidé. La cérémonie aura lieu dans une heure. Tu dois t'y résigner et y accompagner ton père.

– Je ne veux pas les voir. Les hommes du village ont tué ma mère, je le sais. Ils me regardent avec du sang dans leurs yeux et ils regrettent de ne pas m'avoir frappée avec elle.

– Tu n'en sais rien, Mel. Personne ne sait qui a agressé ta mère. Mais si tu penses encore que personne ne t'aime, je vais te donner un cadeau. »

Monique prend une chaîne qu'elle portait à son cou et la retire pour la poser dans la main

de Mélanie :

« Tu vois ce médaillon ? C'est ta mère qui me l'a offert lorsqu'elle m'a choisie pour être ta nourrice.

Il porte son signe secret et le mien. Chaque fois que tu le regarderas, tu sauras qu'il y a quelqu'un qui t'aime dans ce monde et qui t'aimera toujours. »

Mélanie regarde le médaillon dans sa main puis sourit, émerveillée : «Merci.

– Alors maintenant, il faut te préparer pour la cérémonie » lui dit Monique.

Elle l'aide à s'habiller et descend avec elle rejoindre son père. Pendant la cérémonie, devant les hommes du village qui la regardent les yeux pleins de haine, Mélanie reste la tête haute.

Elle garde la main serrée bien fort sur son médaillon.

Sonia

Sonia danse. Elle danse et elle est heureuse. Ce soir, sa petite troupe se présentera dans la salle des banquets de la ville et ils joueront devant le gouverneur et la crème de la haute société. Ils joueront devant le Chef des Étoiles. Son ventre se noue un peu à l'idée d'une telle audience mais elle continue de danser et de sauter sans rater un seul pas.

Autour d'elle, tout le monde rit ou s'exclame émerveillé. La roulotte s'avance derrière, guidée par Shamir et Urel qui projettent des rubans et des paillettes multicolores sur la foule. Certains rubans, en touchant les mains qui se tendent, se transforment en bonbons ou en fruits, d'autres, en touchant le sol, se transforment en petits jouets pour la joie des enfants qui tendent leurs petites mains pour les attraper. Autour de Sonia, la troupe des joueurs se déploie de tous côtés pour amuser les spectateurs.

Serena se promène parmi la foule et réalise des tours de magie. Merel propose à tous de leur lire leur avenir dans la paume de leur main. Erik et Jon jonglent ensemble, chacun en équilibre sur une boule géante, et font des cabrioles.

Sonia lance son foulard brodé de sequins et emprisonne un passant qui éclate de rire. Elle le fait tourner et alors qu'il s'approche d'elle, s'élance plus loin d'un bond et lance encore son foulard, cette fois-ci vers le ciel où il éclate de couleurs. Elle se saisit du bras d'un vieil homme souriant et le fait danser dans une ronde avant de prendre la main d'une jeune fille et de l'attirer elle aussi dans sa danse. Tout le monde doit participer, tout le monde doit s'amuser. Et tout le monde est heureux.

La joie de Sonia est infusée dans la foule par le jeu des saltimbanques et par sa lumière. Lentement, Sonia se sent scintiller. Invisible aux non doués, son pouvoir se déploie, timidement, éclat par éclat, jusqu'à entraîner toute la foule environnante dans son ivresse. Sonia danse et tant que ses mouvements se poursuivent, elle sait que plus un chagrin ne demeure auprès d'elle. Plus une pensée sombre. Plus de doute, de peur, de colère. Tous ceux qui viennent librement profiter de sa danse peuvent la recevoir et devenir plus légers, plus heureux, plus libres. C'est le cadeau que fait Sonia à cette foule et à tous ceux qui viennent la voir. Car elle les aime, ses spectateurs. Elle les aime tous. Et elle rit du bonheur de pouvoir leur faire partager sa joie.

Soudain, une main se saisit trop fermement de son bras et Sonia reconnaît l'homme qu'elle a entouré de son foulard tout à l'heure.

Elle lui sourit mais essaye de desserrer sa main :

« On ne touche pas aux joueurs ! lui murmure t-elle en souriant.

– Allez, combien ? Je suis riche. Je te donne tout ce que tu veux ! » lui dit-il en souriant. Il la serre toujours et Sonia sait déjà que sa joie n'a plus d'effet sur lui. En la contraignant et en lui faisant son immonde demande, il a perdu le droit d'en profiter.

Sonia lui sourit puis pose sa main sur la sienne.

« On ne touche pas aux joueurs » répète-t-elle en utilisant une once de pouvoir. L'homme se plie soudain, les yeux révoltés. À cet instant, Shamir apparaît à ses côtés et saisit les

épaules du rustre avant de le projeter au loin dans la foule. La forte carrure de Shamir et ses traits durcis par la colère empêchent quiconque d'intervenir. D'ailleurs, tous jugent la punition méritée car on sait que seul un saltimbanque peut initier un contact. Personne ne voudrait voir sa ville rayée du trajet de leurs roulottes et le gouverneur lui-même veille jalousement à leur sécurité. En ce moment, Sonia devine que ses agents se saisissent de l'indésirable pour lui faire comprendre son erreur.

Shamir s'approche d'elle et lui dit tout bas :

« Ça va ? Tu veux une pause ? »

Sonia éclate de rire : « Je vais très bien, merci ! »

Mue par une impulsion, elle monte sur la pointe des pieds et l'embrasse sur la joue : « Ne t'inquiète pas, grand frère » lui dit-elle en lui donnant le nom d'amitié que les membres de la troupe se donnent.

Il esquisse un léger sourire et saute reprendre sa place à la tête de la roulotte. Sonia oublie cet incident aussitôt. Seule la danse compte. En tournant sur elle-même, elle fait tournoyer ses jupons colorés jusqu'à ce que leurs couleurs s'emmêlent et la transforment en une immense fleur. Une fleur lumineuse reflétant sa joie. La foule l'applaudit encore plus fort.

Automne

Quand Automne passe enfin sous l'immense porche de la ville, son regard est attiré par les senseurs. Deux petites boîtes noires flottent au dessus des têtes des arrivants. Elle ne voit pas les yeux mais elle sait qu'ils doivent flotter également, car il y en a partout dans la ville.

Roïkar fait partie des villes protégées, les villes où les gardiens aident le gouverneur à défendre ses concitoyens avec la bénédiction du pouvoir central. Automne n'aime pas les yeux et encore moins les senseurs, mais elle sait qu'elle n'a pas le choix. Il lui faut trouver un endroit pour se reposer, reprendre des forces avant de repartir à nouveau dans son trajet sans fin. Roïkar a une bonne réputation parmi les non-identifiés, ils ne sont pas maltraités ici. Ils sont même protégés car les gardiens les autorisent à activer les yeux en cas de danger, comme les citoyens ordinaires.

Automne sent la vibration du senseur au dessus de sa tête mais ne réagit pas. Elle sait qu'il ne trouvera rien. Si elle avait eu du pouvoir, le senseur se serait activé et aurait attiré l'attention. Les doués sont les bienvenus à Roïkar, où certains sont même recrutés pour devenir des gardiens, mais ils doivent se signaler. Un doué particulièrement puissant sera même invité à la table des gardiens pour rencontrer leur chef. Ils sont considérés comme des trésors comme presque partout sur la planète mais encore plus ici.

Automne le sait, et elle est satisfaite de savoir que cela n'arrivera pas. Elle n'a aucun don, rien qui puisse attirer l'attention et la pousser sur le devant de la scène. Elle est devenue une ombre pour cela : disparaître. Le bourdonnement du senseur s'est éloigné, et elle marche au milieu des ombres jusqu'à la zone de repos qui leur est allouée, invisible et ignorée de tous.

L'aire de repos est circulaire et entoure la ville. Le sol est divisé en rectangles colorés possédant chacun un marquage différent. Automne passe devant un employé de la ville qui lui tend sans la regarder un papier portant son sigle. Elle rejoint la place correspondante et pose enfin son sac sur le sol poussiéreux. Elle s'assied à même le sol en appuyant son dos sur le rempart et pousse un soupir. Ses pieds sont fatigués et lui font mal. Elle doit s'en occuper en premier car elle sait qu'une employée guérisseuse passera bientôt, qu'elle détectera sa douleur et lui proposera son aide. Automne ne veut pas être soignée, encore moins par une douée et elle sort de son sac gris un onguent qu'elle a préparé il y a des mois et réservé à cet usage. Elle retire ses souliers puis s'en frotte les pieds et les chevilles énergiquement jusqu'à ce que la douleur reflue.

Satisfaite, elle tourne son regard vers l'endroit qui sera son refuge pendant une semaine, le temps qui lui a été alloué dans la ville. Pas besoin de se soucier du climat : Automne sait que leur aire de repos est surmontée d'un toit invisible et que la température y est régulée de jour comme de nuit. La ville ne lésine pas sur l'hospitalité, et de la nourriture et des boissons sont distribuées deux fois par jour. Des cabines d'aisance et de nettoyage sont disposées autour d'eux.

Le seul danger reste la violence humaine. Les non-identifiés sont tous placés ici et

beaucoup parmi eux sont des êtres désaxés, parfois violents. Ils ont quitté la société en retirant leurs bracelets, certains parce qu'ils étaient recherchés pour des crimes, d'autres parce qu'ils étaient trop instables psychologiquement pour la supporter et refusaient de se faire soigner. C'est pour cela que la plupart des villes leur ferment les portes. Ici, la guérisseuse se chargera de déterminer les cas dangereux, d'en isoler certains et de guérir les autres. Mais elle n'est pas encore arrivée et Automne a appris à se protéger elle-même. Elle scrute les ombres environnantes à la recherche du moindre signe de danger.

Soudain, son regard est attiré par un jeune homme. Son dos s'est arc-bouté en arrière puis il s'est redressé. À présent, son regard est légèrement hagard. Automne voit un œil flotter à proximité : une petite boule dorée scintillante qui s'activera à un contact appuyé. Elle donne un violent coup de la main sur l'œil qui se met à bourdonner. L'air scintille un moment autour puis un gardien apparaît devant elle.

Il est grand, brun, très beau. Il porte sa tenue réglementaire, qui ressemble à une armure dorée, très découverte. Trop découverte, car il reste largement exposé. À ses côtés, un bâton d'or qui est la source de son pouvoir. C'est l'arme sacrée des gardiens, qu'ils transforment en un instant en massue, épée ou arme à projectile.

Le gardien la regarde dans les yeux puis lui demande gentiment :

« Que se passe-t-il ? L'œil n'a détecté aucun trouble.

– Cet homme est un danger », lui répond Automne en montrant le jeune homme du doigt.

Le gardien se tourne vers l'individu qu'elle désigne. Celui-ci reste parfaitement calme. Seule une légère lueur dans ses yeux, presque une phosphorescence qu'Automne perçoit révèle la tempête à venir. Le gardien ne voit rien et secoue la tête en souriant :

« Il n'y a rien qui nécessite mon intervention. N'ayez crainte, quelqu'un va venir s'occuper de vous tous. »

Automne comprend qu'il pense qu'elle l'a appelé car elle se sentait seule, parce qu'elle voulait qu'on s'occupe d'elle. Il n'est pas en colère d'avoir été appelé pour rien mais il va partir, et le jeune homme est toujours là, toujours prêt à exploser. En lui parlant, le gardien s'est détourné de ce dernier. Soudain, un râle jaillit derrière lui et le jeune homme se saisit à pleines mains d'un poteau délimitant les zones, l'arrache puis l'utilise pour frapper le gardien sur la tête.

Automne hurle. Le gardien est tombé et le jeune homme, haletant, l'écume aux lèvres et souriant prend le poteau et s'apprête à le lui planter en plein corps. Automne se rapproche de lui et lui projette son pied sur la tête. La douleur lui fait lâcher son poteau et il se met à pleurer comme un enfant, recroquevillé. Automne sait qu'une crise va recommencer bientôt mais elle n'a pas le temps : déjà, la vie du gardien s'écoule.

Elle s'agenouille à ses côtés et pose les deux mains sur sa tête. Elle fait alors ce qu'elle a juré de ne jamais faire, jamais et surtout pas en public. Elle appelle.

Automne appelle le pouvoir du monde et celui-ci, faiblement, presque imperceptiblement lui répond. Elle n'a pas de pouvoir mais ce n'est pas son pouvoir qu'elle utilise. C'est le don des guérisseuses, le don qui se nourrit de l'âme même de la planète. Automne en possède très peu mais elle arrive à appeler juste assez de pouvoir pour empêcher le

gardien de mourir.

Celui-ci a les yeux ouverts et il la regarde. Il la regarde vraiment pour la première fois. Le sang de sa blessure a coulé sur son visage tuméfié mais ses yeux restent ouverts, fixés sur elle. Elle le sent qui se retient à elle, qui s'accroche pour ne pas glisser. Elle soutient son regard et appelle, encore et encore. Elle n'est pas assez forte pour guérir, mais tant que ses mains appelleront sur le corps du gardien, les dommages de celui-ci ne s'aggraveront pas et il restera vivant.

Des gens crient autour d'elle puis entourent le blessé. D'autres gardiens arrivent, appelés par les yeux environnant ainsi que plusieurs guérisseuses. Les gardiens immobilisent le jeune homme et l'emportent pendant qu'une des guérisseuses pose ses mains autour de celles d'Automne et lui fait signe de retirer les siennes. Elle obéit et bientôt, une civière volante est placée à ses côtés, où le blessé est placé avec douceur. D'une légère pression de la main, la guérisseuse fait se lever la civière et la dirige vers un transport aérien qui l'amènera vers une maison de guérison. Le gardien blessé a gardé les yeux fixés sur Automne, et même lorsqu'ils l'emportent, il continue à la regarder.

Mélanie

Mélanie est assise sagement au premier rang de la classe. Derrière elle, des murmures, des rires, quelques lancers de gommes ou de boulettes de papier porteuses de messages discrets. Derrière elle, les enfants s'amusent. Ils sont doués comme elle, et heureux de pouvoir se retrouver entre eux, enfin normaux, enfin comme les autres.

Sur le tableau noir, Xara, leur enseignante, inscrit à la craie les questions du jour. À côté d'elle, un hologramme représentant le Cardinal Lorenzo rappelle le programme religieux qui devra commencer la séance.

Ce contraste énerve un peu Mélanie. Les pays libres sont censés être libérés de l'esclavage de la technologie. Pas de traceurs ni d'implants mémoriels pour eux. Pas de spray instantané pour graver la leçon du jour en activant la chaîne des Camkinases. Des crayons, du papier et de la sueur : voilà leur règle.

Pourtant, le Cardinal lui-même n'hésite pas à utiliser la technologie pour impressionner la population. Chaque classe doit commencer par une de ses leçons spirituelles, présentée avec une technologie tellement avancée qu'elle semble presque magique à des enfants qui en sont dépourvus dans leur vie quotidienne. Les holos du matin dans leur classe, les bandes annonces projetées dans le ciel de toutes les villes le soir et l'allocution annuelle au sein de chaque foyer par holo-trans leur semblent un miracle presque divin et la preuve que le Cardinal leur a fait suivre la bonne voie en quittant l'Église Marocale.

Mélanie ne pense pas que le Cardinal leur a fait suivre la bonne voie. Elle sait que le Cardinal a quitté le sein de l'Église le jour où celle-ci a déclaré que les doués comme elle n'étaient pas des sorciers.

Le Cardinal pense que si on respecte la volonté de Dieu en brûlant tous les doués, le Seigneur les en récompensera en leur envoyant ses propres anges combattre les vagues de destructeurs. Les cardinaux du Concile et le Conciliateur lui-même n'ont pas pu lui faire changer d'avis.

Dans son livre de la raison, le Cardinal a écrit que le Seigneur sait ce qu'il y a dans les cœurs et que le devoir d'un bon croyant est de nettoyer le sien et celui de ses proches. C'est pour cela que le Cardinal « guérit » les homosexuels en leur injectant la tramatase et qu'il « soigne » les rebelles qui refusent le mode de vie de sa société en leur administrant sa bénédiction : une pointe de Xylane qui coagule une partie du cerveau et leur permet de comprendre leurs erreurs. On dit qu'il n'a jamais échoué dans ses guérisons.

La seule chose qu'il n'a pas réussi à guérir est le don. Les doués sont incurables et c'est pour lui la preuve qu'ils sont envoyés par le malin.

Les autres, les normaux, vivent selon ses dires une vie meilleure. Il n'y a pas de prison car les criminels sont bénis et renvoyés dans la société où ils ne commettent plus de péchés. Personne ne souffre de la faim, tous ceux qui le veulent peuvent suivre des études supérieures.

Mais comme le sait Mélanie, c'est aussi le cas dans les pays gouvernés, les pays qui dépendent du gouvernement mondial. La seule différence est qu'on n'y est pas obligé de suivre les préceptes du Cardinal et qu'on peut même y refuser d'être un croyant.

Mélanie essaye de se concentrer sur les questions écrites par Xara sur le tableau. Xara est une douée comme elle, et elle a appris à survivre dans les pays libres avant même que le traité les protégeant ne soit signé avec les pays gouvernés. Mélanie n'a que treize ans, mais elle a déjà compris que c'est cela, la leçon la plus importante qu'elle pourra apprendre ici. Elle sait bien qu'un simple traité n'effacera pas la haine des gens. La mort de sa mère le lui a prouvé. Même s'il est devenu illégal d'exécuter les doués, même si des écoles spéciales ont été créées pour eux, ils restent des parias.

La leçon spirituelle du Cardinal se termine sur les mots habituels :

Dieu aime la pureté

Dieu aime la vérité

Il faut rester pur

Ces mots sont murmurés distraitemment par les enfants de sa classe qui n'écoutent qu'à peine l'endoctrinement du jour.

Mélanie les prononce aussi, même si cela lui fait serrer les poings car ce sont les mêmes mots qui ont été prononcés chaque fois qu'un doué a été exécuté. Mais Xara les a prévenus qu'ils étaient surveillés et ne pas répéter le slogan final leur vaudrait à tous d'être punis. D'ailleurs, cela n'a pas d'importance. Xara leur a appris à plier la tête mais à garder le cœur droit pour survivre et Mélanie a bien retenu cette leçon.

L'hologramme disparaît et Xara se retourne vers eux en souriant :

« Qui veut me lire les questions du jour ? » demande-t-elle.

Mélanie et deux autres enfants lèvent la main.

Xara la désigne et Mélanie commence à lire :

« Qu'est-ce que la liberté ? Qu'est-ce que la pureté ? Quel rapport peut-il exister entre ces deux concepts ? »

Xara prend des risques en les faisant aborder ces sujets, mais Mélanie sait qu'elle cherche avant tout à leur apprendre à penser. Dans un pays où la liberté est réprimée et où leurs dons sont interdits, les seuls atouts qui leur restent pour survivre sont leurs cerveaux.

Xara regarde les enfants de sa classe et attend. Tous ont inscrit les questions sur leurs papiers puis restent crayons en l'air, attendant les réponses.

« Et bien ? dit Xara. Quelqu'un veut-il essayer de répondre ? »

Zhu lève la main timidement :

« La liberté est le fait d'être sans règle.

– Sans contrainte, tu veux dire ? interroge Xara.

– Oui. Sans règle, sans interdiction » poursuit l'enfant timidement.

Stéphane lève la main en secouant la tête :

« Ce n'est pas vrai : être libre, c'est dans la tête. On peut être libre même en ayant des

interdits.

– Je suis d'accord avec toi, Stéphane, mais développe un peu ton idée. Comment est-on libre ?

– Ben, on pense qu'on l'est...

– Donc être libre, c'est penser être libre ? »

Stéphane hoche la tête et Xara se tourne vers Mélanie :

« Et toi, qu'en penses-tu ? »

Mélanie ne répond pas mais désigne du regard la plaque de métal du parquet d'où l'hologramme du Cardinal est sorti. Xara lève un sourcil et insiste :

« Dis-moi ton avis. »

Mélanie hésite puis répond :

« Être libre, c'est accepter les contraintes qui sont tolérables et refuser les autres. On n'est pas libre, on agit librement. Sans action de notre part, consciente et réfléchie à chaque instant, on ne serait jamais libre. »

Xara hoche la tête puis demande :

« Et les autres questions ?

– La pureté est une démarche. Celle de plonger en soi et de voir ses propres défauts à nu, sans complaisance ni excuse. Après avoir vu, il faut agir. Nettoyer ce qui est corrompu, réparer ses fautes. Mais on ne l'atteint pas : on se dirige vers elle. La liberté est un concept moral, la pureté est un concept religieux mais les deux sont surtout des directions. C'est comme pour la vie. Ce qui compte le plus n'est pas la destination mais le chemin parcouru. »

Xara ne répond pas mais lui sourit. Mélanie se retourne et observe les autres enfants : aucun n'a compris ses paroles. Zhu et Stéphane protestent :

« Elle n'a rien compris, pourquoi elle parle de destination ? demande Stéphane.

– Je ne suis pas d'accord, on peut très bien être libre ! » répond Zhu.

Les autres enfants n'écoutent même plus et recommencent leurs bavardages et leurs jeux.

Xara tape dans les mains pour faire taire ce tumulte et reprend :

« J'ai voulu vous faire réfléchir et toutes les réponses que vous avez données sont bonnes. Je veux à présent que vous gardiez à l'esprit les paroles de Mélanie mais aussi la définition de Zhu, Stéphane et aussi la vôtre. N'oubliez pas : il est difficile de définir des concepts comme la liberté ou la pureté mais les deux sont censés être positifs. Pourtant, ils ont le plus souvent été utilisés pour nuire à autrui. Vous savez tous ce que c'est que d'être différent. Il vous reste à apprendre que, comme les autres, vous pouvez faire des erreurs et croire faire le bien en provoquant en fait beaucoup de mal. »

Mélanie aime Xara pour cela : son courage. Elle leur apprend un programme académique parfait mais elle le parsème de petites perles de sagesse qui sont ce qu'elle a de plus précieux à enseigner.

Ziyi lève la main et demande :

« Est-ce pour nous parler de l'Église Marocale que vous abordez ces sujets, Madame ?

– Voulez-vous en parler ? » demande Xara.

Quelques regards inquiets se dirigent vers la plaque d'où est sorti l'holo du Cardinal, puis les enfants osent répondre par l'affirmative.

« Que voulez-vous savoir ?

– Est-ce que les gens qui suivent l'EM sont damnés ?

– Le Cardinal Lorenzo a quitté l'Église Marocale mais cela ne veut pas dire que les fidèles de cette église ont tort ou sont des pêcheurs », répond Xara.

Mélanie sourit devant la formulation de son enseignante.

« Pourquoi est-il parti ? demande Sara.

– Pour nous tuer » répond Zhu.

Les yeux de Sara se remplissent de larmes et elle souffle : « Ce n'est pas vrai ! »

Xara s'approche d'elle et lui pose la main sur l'épaule pour la consoler avant de répondre :

« L'Église Marocale a survécu aux guerres religieuses en éliminant la raison même de ces guerres : la différence. Elle a fait cela en fusionnant les courants religieux du monde et en leur donnant un chef commun : le conciliateur. Grâce à cela, les particularités de chaque courant religieux ont pu être préservées.

– Si cela a été fait pour éviter les guerres, pourquoi le Cardinal est-il parti en entraînant avec lui les pays libres ? demande Sara.

– Le Cardinal Lorenzo a quitté cette église parce qu'il n'a pas accepté que les doués soient reconnus comme une bénédiction divine. Pour lui, ce sont des sorciers et pendant longtemps, les pays libres ont appliqué aux doués le traitement réservé à ces derniers dans les temps primitifs.

– Le bûcher ou la noyade, souffle Stéphane, la tête baissée.

– Ce n'est plus le cas à présent. Depuis cinq ans, le traité de défense a été signé entre les pays libres et les pays gouvernés. Au nom de la place que tiennent les doués dans la protection de la Terre contre les destructeurs, ceux-ci sont désormais protégés partout sur Terre.

– Est-ce qu'on va revenir dans le gouvernement mondial, alors ? demande Sara.

– Le traité ne le prévoit pas et il reste des divergences importantes entre les politiques des pays libres et gouvernés.

– Et si un crime est commis contre un doué ? demande Zhu. Les coupables sont-ils punis ? »

Mélanie capte un éclat lumineux près de la tête de Zhu et comprend que son don lit quelque chose dans la douleur qui perce de la voix de Zhu. Elle bloque très vite cette vision car elle sait, comme tous les enfants de sa classe, qu'il est interdit de l'utiliser. Le traité parle peut-être de protection mais il est inutile et dangereux de tenter la tolérance de la population.

« N'importe qui peut dénoncer un crime commis à l'encontre d'un doué. Cette dénonciation arrivera au bureau du Chef des Étoiles et celui-ci devra faire une enquête.

– N'importe qui ? demande Mélanie.

– Oui, répond Xara. C'est le gage du traité et c'est par lui que nous sommes désormais protégés partout dans les pays libres. »

Xara dit ces mots mais Mélanie et tous les enfants savent que ce n'est pas le cas. Leur classe est enregistrée et leur enseignante ne peut pas leur parler librement de tout. Elle joue sur les mots et les enfants doués perçoivent leur sens. Si le traité les protège, c'est parce qu'ils sont toujours menacés. Malgré la promesse que le Cardinal a fait au gouvernement mondial, la population reste majoritairement hostile aux leurs.

Mélanie se met à trembler et le cache en mettant ses mains sous la table. Le beau visage de sa mère lui revient en mémoire et elle sait que ce soir, elle ira emprunter le terminal de son père pour déposer une plainte officielle au bureau du Chef des Étoiles.

Sonia

« Une pointe de Xylane ! C'est cela qu'ils m'auraient enfoncé dans la tête s'ils avaient pu ! crie gaiement Urel en se maquillant pour le spectacle. Une vilaine pointe qu'ils te mettent dans le crâne pour te guérir de tes pêchés... »

« Tramatase » murmure Sonia derrière sa glace. Elle applique de la poudre sur son visage puis souligne ses yeux d'un trait de fard bleu avant de peindre ses lèvres d'un beau rouge vif au pinceau.

Merel, placée en face d'elle derrière son miroir, penche la tête comiquement pour la regarder de l'autre côté :

« Que dis-tu ?

– Pour les homosexuels, ils utilisaient la tramatase.

– Comment le sais-tu ? demande Urel, surpris. Tu ne viens pas des pays libres ! » Puis, sans poursuivre sur sa question, il se frotte la tête : « C'est vrai. Pour nous, c'était la tramatase. Quelle horreur. Je suis parti dès que j'ai vu mon père saisir le combiné-com lorsque je lui ai annoncé mes préférences. »

Merel éclate de rire : « Je t'avais dit de ne pas le dire aux parents. De toute façon, j'avais vu ton avenir et je savais que tu partirais. J'avais déjà préparé mon sac. »

Comme d'habitude, le rappel des pouvoirs de Merel provoque une pluie de demandes de la part des saltimbanques pour qu'elle leur lise leur avenir.

La plupart sont à moitié habillés, encore en collants colorés ou en justaucorps couverts de paillettes. Merel sourit, ravie de se voir entourée de tous et feint la modestie :

« Je suis trop fatiguée... Je dois garder mes dons pour le spectacle de ce soir... »

Personne ne la croit car on sait qu'elle adore se faire prier. Serena se met à genoux devant Merel et lui tend sa main en la suppliant :

« Juste pour ce soir... Pour savoir si je vais bien jouer...

– Ne la crois pas, répond Jon qui la pousse pour mettre sa propre main sous les yeux de Merel. Elle veut juste savoir à quoi ressemblera son prochain amant.

– Et alors ? répond Serena d'un air sec. C'est mon droit.

– Je peux te répondre facilement : ce sera le premier venu, comme d'habitude. »

Serena pousse un cri de colère et se jette sur Jon qui en profite pour faire une cabriole en riant et revient exactement à sa place la main tendue.

Entre temps, Erik s'est adroitement placé devant Merel qui se saisit de sa main pour calmer le tumulte. Tous se taisent pour l'entendre prophétiser :

« Je te vois, Erik. Porter un jugement. Tu deviens froid comme la glace et tu te fermes à quelque chose de plus grand que toi.

– Ah non, pas encore tes trucs incompréhensibles. Dis-moi du concret, du réel » proteste Erik.

Les yeux de Merel scintillent comme des étoiles et elle continue :

« Ce soir, tu gagneras une bourse et demain, tu la perdras. Ce soir, tu coucheras avec une femme et demain, tu l'oublieras. Ce soir, tu joueras bien et demain encore, tu joueras. »

Serena ricane :

« C'est toujours la même chose avec Erik : les jeux de hasard et les femmes. Je ne sais pas pourquoi il redemande son avenir. »

Erik fait un sourire béat : « J'aime bien vérifier, c'est tout. »

Pendant ce temps, Jon s'est avancé discrètement et Serena pousse un cri en le découvrant devant Merel : « Ah non, c'est mon tour ! » Elle bondit et atterrit devant Merel la main tendue. Celle-ci s'en saisit et murmure :

« Un autre homme, un autre lit, mais celui-ci emportera un morceau de ton cœur. »

Serena fait une moue : « Tant pis. J'aurai du plaisir, au moins !

– Oh, l'impudente effrontée, crie Urel. Et devant Sonia, encore, qui est la plus innocente de nous tous. » Il saisit Merel et l'amène devant Sonia :

« C'est à toi, Sonia. Tu ne demandes jamais ton avenir. »

Sonia sourit et secoue la tête :

« Je le connais : danser jusqu'aux premières lueurs de l'aube et puis demain, recommencer... »

Mais Merel prend malgré tout sa main et tremble :

« Le désir d'un homme trop puissant peut être la mort de l'innocence, Sonia. Méfie-toi. »

Serena éclate de rire : « Notre Sonia va enfin découvrir les joies du lit ? »

Merel secoue la tête sans répondre mais serre la main de Sonia en lui murmurant : « Courage » avant de s'éloigner.

Sonia est troublée mais reste calme. Merel ne se trompe jamais, mais les mots de Merel peuvent tromper. Elle a parlé de désir mais elle peut parler d'appétit charnel comme d'autre chose. C'est le défaut de leur diseuse d'aventure, cette imprécision. De toute façon, Sonia est devenue saltimbanque pour rejeter les contraintes d'un avenir tout tracé, elle refuse de se laisser piéger à nouveau, même par les mots d'une amie.

Jon en a profité pour faire lire son avenir et Merel poursuit :

« Tu auras raison ce soir mais demain, tu auras tort. Ne juge pas trop vite, la colère couve sous ta gaîté et emporterait tout. »

Jon fait la moue, vexé : « Je suis le seul qui n'a que des mauvaises visions...

– Tu as des conseils : c'est précieux » lui répond Merel en souriant, mais tous sentent que son humeur s'est assombrie et qu'il vaut mieux ne plus l'interroger. Ils terminent de s'habiller en silence puis, peu à peu, le jeu des plaisanteries recommence.

Serena et Jon sont prêts les premiers et font la course pour sortir de la pièce. Serena s'est habillée d'un collant noir avec une robe virevoltante cousue de sequins argentés. Elle sait qu'avec son apparente simplicité alliée à sa beauté sombre, elle attirera tous les regards. Jon s'est habillé d'un collant doré et d'un justaucorps argent étincelant.

Erik tarde un peu en arrière pour vérifier que tous leurs outils de jonglerie ont été

emportés car Jon est trop négligent les soirs de fête pour y porter attention, puis il quitte la pièce vêtu d'un collant noir et d'un justaucorps d'un rouge royal.

Merel s'attarde un dernier instant en chantonnant puis s'éclipse dans sa tenue de diseuse d'aventure : cheveux tressés en de multiples nattes mêlées d'anneaux et de pierres scintillantes, un corset gris noué d'un voile de maille et une grande jupe sombre piquetée d'étoiles.

Urel et Sonia restent seuls. Sonia aime se préparer à danser dans la solitude et reste souvent la dernière dans leur roulotte avant leurs représentations. Elle perçoit l'attente de la foule, cette énergie palpitante qui bientôt l'emplira toute entière pour la consumer.

Urel n'a pas l'habitude de s'attarder, lui. Il reste pour elle. Silencieux pendant un moment, il l'observe. Elle a les yeux fermés et un léger sourire aux lèvres. Elle semble loin déjà, partie au milieu de la foule avide ou même partie plus loin encore, dans l'immensité du vide du ciel. Elle pousse un léger soupir, ouvre les yeux, et sursaute en voyant Urel encore présent :

« Tu m'attends ? » demande-t-elle.

Il hoche la tête sans répondre et elle l'interroge, toujours souriante :

« Pourquoi ? »

Urel baisse les yeux puis soupire :

« Je n'aime pas ce que Merel a vu... »

– Tu t'inquiètes pour la troupe ?

– Pour toi...

– Pour moi ? Pourquoi ? »

Urel s'approche d'elle et pose la main sur le dossier de sa chaise en bois :

« Parce que même si j'en plaisante, j'ai appris à dure école que ma sœur a toujours raison. Et je n'aime pas les mots qu'elle a prononcés ce soir. »

Sonia se relève gracieusement et entoure son ami de ses bras :

« Tu n'as rien à craindre pour moi. Je suis une danseuse. Et ce soir, comme tous les soirs, je danserai. Mais avant de devenir une saltimbanque, comme vous tous j'ai dû apprendre le courage. »

Urel la regarde un moment, plus grave qu'elle ne l'a jamais vu puis il lui sourit. Elle lui secoue les cheveux pour le faire enrager et il glapit aussitôt, reprenant son rôle habituel :

« Mes cheveux ! Tu es folle ! Il m'a fallu vingt minutes pour obtenir cette coiffure. »

Sonia éclate de rire : « Tu es sûr ? J'ai bien cru te voir rester plus d'une heure devant la glace... »

Il se précipite devant une glace et arrange sa coiffure sans cesser de la maudire entre ses dents et elle quitte la pièce en riant.

Dès sa sortie du quartier des artistes, Sonia se sent envahie par la trépidation ambiante. Les jours de fête déclenchent toujours une impatience brûlante mais ce soir, cette énergie est à son paroxysme car leur troupe va jouer devant le Chef des Étoiles, le chef des meilleurs doués de la planète. Partout en dehors des pays libres, ils sont considérés comme des célébrités, presque comme des dieux. Ce sont eux qui protègent la Terre et

l'assemblée galactique entière des vagues de destructeurs. Grâce à eux, leur planète, pourtant dernière rentrée dans l'assemblée, a obtenu de siéger à sa tête. Grâce à eux, leur monde a obtenu des avancées technologiques sans nombre en échange de leur protection.

Sonia en a presque peur mais elle dénoue les fils de tensions qui la traversent et qui nuiraient à la beauté de sa danse. Seule la danse compte, pense-t-elle. Seuls la beauté, l'équilibre, l'harmonie de la danse importent.

Elle arrive devant l'escalier des artistes où sont déjà réunis les autres membres de sa troupe. Tous sont nerveux mais prétendent le cacher en discutant de façon nonchalante. L'honneur des saltimbanques leur impose de traiter tous leurs spectateurs de la même manière, qu'ils soient paysans ou rois, et même l'homme le plus puissant de la Terre n'a pas droit à un traitement de faveur.

Le maître de cérémonie s'approche d'eux. C'est un petit homme chauve arborant un air mécontent. Il les toise et leur crie :

« Allez, c'est à vous ! »

Pour le contrarier, la troupe commence à gravir lentement les marches alors que le petit tyran s'attendait visiblement à les voir courir en réponse à son ordre.

Lorsque Sonia le dépasse, il semble prêt à exploser et à oser porter la main sur eux pour les forcer à avancer plus vite, mais la prudence le retient. S'il osait s'attaquer à l'un d'entre eux, Chef des Étoiles ou pas, le spectacle serait annulé et plus aucune roulotte ne passerait par sa ville, ce qui rendrait le gouverneur fou de rage. Il se retient donc et c'est en souriant que la troupe arrive sur l'estrade.

Là, ils retiennent leur souffle. Devant, des milliers de personnes se sont accumulées, certains depuis la veille au soir, dans l'espoir de voir le spectacle mais surtout pour voir les étoiles et leur chef.

Sonia ne reconnaît personne. La foule n'est pour elle qu'une multitude de visages sans nom mais leur nombre même l'impressionne.

Pour se calmer, pour donner le meilleur d'elle-même, elle ferme les yeux et imagine. Une jeune femme blonde aux cheveux d'or pâle lui sourit doucement. Elle fixe son esprit sur cette jeune femme imaginaire et répond à son sourire.

Le gong retentit et leur spectacle commence. Erik et Jon se propulsent en cabrioles extraordinaires comme s'ils n'étaient pas plus lourds qu'une plume. Des sabres et des torches apparaissent à leurs mains et ils se les échangent avec une rapidité fulgurante. Serena virevolte en lançant à pleine main de la poudre scintillante qui se transforme en visions : dragons en furie, espace percé d'étoiles scintillantes, aube éclatante. Puis, elle saute au dessus de la dernière vision et fait apparaître un pont, puis un jardin, dont les arbres poussent à vue d'œil et s'alourdissent de fruits. Elle saisit une poire et la croque avant de la jeter dans la foule où elle se transforme tout aussi rapidement en un autre arbre. Elle fouille ensuite dans ses jupes et en fait sortir toutes sortes d'animaux qui viennent peupler son jardin avant de disparaître en fumée, frappés par un trait de son minuscule arc d'argent.

Sonia attend que la musique l'envahisse. Doucement, presque timidement, elle se met à

danser. Elle ondule d'abord, puis ses mouvements s'enhardissent : l'âme de la musique l'envahit bientôt entièrement. Elle se met à sauter, tourner, danser et éclate de rire. Elle sent la lumière qui l'envahit : cette joie qui l'enivre et que de tout son cœur, elle veut transmettre à la foule. Elle cultive cette joie en elle, la fait briller plus fort, encore plus fort, puis la projette dans ses spectateurs qui en sont éblouis. Elle commence toujours la dernière mais c'est elle le clou du spectacle. C'est grâce à elle que la réputation de sa troupe est devenue si importante et qu'ils ont été choisis pour jouer devant des personnages aussi célèbres. Mais Sonia n'y pense pas. Elle ne pense qu'à danser. Qu'à donner de la joie à travers les mouvements qui l'animent. Elle danse et tourne, saute et danse et toujours sa lumière éclate et irradie la foule.

Devant elle, invisibles derrière la paroi qui les sépare de la foule, les étoiles se sont toutes levées.

« Comment est-ce possible ? demande Sheng, le gouverneur-étoile de l'Aorté.

– Je ne sais pas comment cette petite a échappé aux écoles de sélection, mais c'est réglé pour elle. Regarde le chef : elle ne lui échappera plus » répond Mayrig, sa voisine.

Les autres ne disent rien mais regardent la jeune danseuse projeter dans la foule plus de puissance qu'ils n'en ont jamais vu, puissance qu'elle semble n'utiliser que pour transmettre une émotion : la joie.

« Toute cette énergie perdue... Quel gâchis ! murmure Sten.

– Ce n'est pas du gâchis pour elle, répond Sia. Elle veut juste danser. J'ai été dans son esprit, elle ne sait même pas que c'est une étoile en puissance.

– Elle veut peut-être juste danser, mais cela ne durera pas : le chef ne la laissera pas gaspiller ses dons ainsi » répond Sten en haussant les épaules.

Le Chef des Étoiles est assis un peu plus loin. Lui aussi a réagi à la danse de Sonia en sursautant, puis il s'est rassis et reste pensif à la regarder.

Devant, Merel est enfin rentrée sur l'estrade.

Elle tournoie un peu pour faire virevolter sa tenue de diseuse d'aventure puis dénoue son foulard de maille et le lance dans le ciel. Une image s'y forme lentement. La foule retient son souffle car c'est une lecture de groupe et pour toute une foule, l'exercice est d'une difficulté rare.

L'image se précise lentement et montre un bracelet doré piqué de pierres précieuses. Merel lève les yeux et voit l'image puis tombe inconsciente. La foule éclate de rire car elle croit à une facétie de diseuse et la troupe se retire en emportant Merel si rapidement que l'incident ne laisse qu'un léger malaise.

À peine arrivée dans l'escalier, Merel reprend conscience et refuse absolument tout soin. Serena maugrée tout bas :

« Elle l'a fait exprès parce qu'elle n'a rien trouvé à dire sur tout ce monde. »

Mais tout le monde l'ignore. L'incident est clos et du reste, leur succès est phénoménal. Les applaudissements de la foule ne tarissent pas après plusieurs minutes. Le chambellan revient vers eux, l'air toujours aussi mécontent et leur tend une plaquette qu'Erik saisit et

cache dans son justaucorps. Le paiement de la soirée devra attendre leur retour dans leurs quartiers avant qu'Urel, qui tient tous les comptes, l'enregistre dans son bracelet.

Un envoyé arrive en courant jusqu'au chambellan et lui parle à l'oreille. Celui-ci prend une teinte verdâtre et se tourne vers eux :

« Vous êtes invités à la table du gouverneur ce soir » leur dit-il d'une voix lugubre. Visiblement, cet honneur le choque mais la troupe l'ignore et saute de joie. Sonia seule reste à l'écart et alors que ses amis commencent à suivre l'envoyé du gouverneur, elle tire Erik par le bras :

« Je ne veux pas y aller, Erik.

– Tu es sûre ? C'est une chance incroyable !

– Oui, je suis sûre. Je préfère rentrer rejoindre Urel.

– Comme tu veux, mais je pense qu'Urel lui-même voudra participer à notre soirée... »

Il lui tend la plaquette que lui a donnée le majordome :

« Donne ça à Urel et transmets-lui l'invitation. Je demanderai à quelqu'un de venir le chercher, et toi aussi, si tu changes d'avis. »

Sonia cache la plaquette et le remercie avant de rentrer dans ses quartiers. Derrière elle, sans qu'elle s'en aperçoive, Merel la suit des yeux.

Automne

Il reste deux heures avant le coucher de soleil et c'est le moment de la journée qu'Automne préfère. Le soleil se rapproche paresseusement de l'horizon, illuminant d'un scintillement d'or le toit des vieilles maisons de pierre qui bordent le port. Le phare de la ville est auréolé de son éclat et l'œil qui le surplombe fragmente et renvoie la lumière telle une immense pierre précieuse à chacun de ses mouvements.

Automne n'aime pas cet œil. Elle sait que le gardien qui le contrôle surveille toute la ville grâce à lui. Roïkar est une des villes les mieux protégées du monde car c'est la seule qui est placée sous la surveillance des gardiens. Mais elle ne l'aime pas. Elle a l'impression qu'il la suit. Et ce n'est pas qu'une impression. Alors qu'elle se rapproche lentement du bord de l'eau pour admirer les nacelles des privilégiés qui peuvent mouiller au port, elle le voit qui lui envoie un appel de lumière. L'œil l'a saluée.

Automne ne répond pas et se détourne. Déjà ce matin, elle avait dû fuir. Quitter très tôt l'aire de repos dévolue aux ombres, car elle avait vu des employés de la ville envahir les lieux. Ils cherchaient quelqu'un et Automne avait deviné qu'il s'agissait d'elle.

Elle a agi stupidement en sauvant ce gardien. Une réaction instinctive, viscérale. Jadis, dans une autre vie, quelqu'un lui avait appris à utiliser son don pour guérir. Même en laissant tout derrière elle, cette petite parcelle de savoir lui était restée. Cette parcelle, et la pression qui lui venait du fond de son âme et qui l'avait poussée à sortir du rang, juste un instant pour sauver une vie.

C'était une erreur. Une ombre est une ombre par choix. Dans une autre vie, un soir sur une colline loin des hommes, elle avait retiré son bracelet et l'avait jeté au feu. Le feu qui détruit tout mais qui purifie avait consommé le bracelet, le tordant dans tous les sens et noircissant le beau tissu argent injecté d'ultra-processeurs qui avait jusque-là déterminé qui elle était.

Elle n'a plus d'identité à présent, plus de chaîne. La dernière chose qu'elle aurait dû faire était d'attirer l'attention, le regard de l'œil et des puissants. Encore maintenant, elle le sent posé sur elle. Fixé tout en haut de l'ancien phare, il a vue sur toute la ville et peut suivre aisément la lente progression d'Automne du quai vers le centre de la ville.

Automne frissonne sous le poids de ce regard et s'éloigne sans répondre à son salut. Elle est une ombre, invisible, ignorée de tous. Elle porte une tunique grise, un collant sombre et son poignet nu crie au monde qu'elle a choisi de s'en retirer. Autour d'elle, les passants comprennent et s'éloignent imperceptiblement de sa route. Elle ne croise nul regard, ne perçoit aucun mouvement brusque pour s'écarter d'elle mais tous réagissent en créant un vide autour d'elle. Elle ne veut pas être vue et elle n'est pas vue. Sauf de cet œil là-bas tout en haut du phare, et des employés de la ville qui la cherchaient ce matin.

Elle n'est pas vue mais elle voit. Autour d'elle, les passants s'agitent. Ils savent qu'une troupe de saltimbanques est entrée dans leur ville fortifiée et que ce soir, il y aura un spectacle. La joie et l'excitation font frissonner les corps et créent une musique haletante sur laquelle ils dansent tous sans le savoir. Automne le sait mais elle reste en dehors,

exclue par sa propre volonté. Le joie des autres n'est pas la sienne, sa tristesse ne leur appartient pas.

Une main se pose sur son bras et Automne sursaute. Cette main posée doucement est une violence inouïe. C'est une infraction à la règle, un contact qu'aucun des deux protagonistes ne peut nier. Quelqu'un l'a touchée, volontairement. Elle doit se retourner à présent et voir quelqu'un, lui parler. Un instant, Automne hésite à courir, fuir l'intrus et la violence qu'il lui a faite en brisant son exclusion volontaire. Puis, elle se résigne et se retourne.

Derrière elle, un homme au visage dur : sa tunique verte et la tulipe, symbole de la vie, sur sa poitrine le désignent comme un employé de la ville.

Automne le regarde et attend. Il semble gêné, incapable de trouver ses mots pour parler à une ombre comme elle. Puis, il se reprend :

« Vous êtes invitée à la table du gouverneur » murmure-t-il d'une voix rauque.

Automne ne répond pas mais écarquille les yeux. C'est une erreur, une méprise atroce. Nul ne peut inviter un rebut comme elle à la table où les plus extraordinaires artistes, les industriels les plus puissants et les hommes politiques du plus haut rang sont seuls invités.

Automne secoue la tête sans répondre, peu habituée à parler, même pour exprimer son incrédulité.

L'inconnu prend sa main et lui glisse une tablette portant le sceau du gouverneur, la tulipe entourée du cercle. C'est son invitation, qui lui permettra de se rendre jusqu'au palais suspendu du gouverneur à partir de n'importe quelle navette publique. Puis, il s'en va sans un mot de plus.

Automne regarde la plaquette dorée au creux de sa main. Ce soir, le gouverneur a trouvé une nouvelle attraction pour ses invités. Après le spectacle donné par les saltimbanques, ils pourront voir de près une ombre. Et pas n'importe laquelle, une ombre qui a sauvé de ses mains la vie d'un gardien de la ville. Automne s'autorise à imaginer un moment l'amusement des splendides invités devant sa présence parmi eux.

Puis, elle chasse ces pensées et s'éloigne doucement pour visiter la ville. À la première recycleuse qu'elle rencontre, elle jette la plaquette qui pesait dans sa main le poids de toute la bêtise humaine et de toutes les cruautés qu'elle a fuies en prenant sa tunique d'ombre.

Elle la jette sans regret, comme elle a jeté son bracelet dans le feu il y a longtemps. Automne ne veut pas de ces choses qui vous pèsent, qu'on vous fait croire que vous désirez depuis longtemps et dont vous ne pourrez jamais vous passer, de toutes ces choses qui vous contraignent au bonheur des autres, aux souffrances des autres, à l'ennui des autres.

Après l'avoir jetée, elle se retrouve légère, pauvre et invisible. Elle se retrouve ombre dans une ville magnifique et profite de sa promenade pour en admirer les étroites ruelles de pierre et les innombrables boutiques. Roïkar est une ville récente, elle a été construite il y a cinquante ans à peine sur les ruines d'une cité détruite lors de la guerre des religions. Pourtant, ses fondateurs ont choisi de mimer l'ancien et de donner un aspect

intemporel à ses rues dallées, à ses multiples fontaines de pierre, à ses flotteurs lumineux en métal forgé. À chaque coin de rue, on trouve des parterres de fleurs et un arbre immense entouré de flotteurs s'illuminant dès la tombée du jour comme une nuée de lucioles.

Les boutiques qui bordent les rues du centre-ville offrent aux passants leurs étalages colorés : des tissus chatoyants de milles couleurs, des tableaux de sensations et des sculptures caressantes, des confiseries de formes variées, des gâteaux dégoulinant de miel, des bonbons, des jouets, des bâtonnets-repas dorant doucement sous une flamme invisible, des pains fourrés de viande et mille liqueurs flottant dans des verres de cristal, attendant la main qui s'en saisirait après en avoir approché son bracelet.

Automne n'a pas de bracelet et ne pourra jamais s'offrir ces merveilles, mais elle s'en ravit les yeux. Tant de beauté, tant de variété. De vrais marchands de rue, alors que dans les autres villes qu'Automne a visitées, les rues sont désertes et froides, les habitants se contentant de commander ce qu'ils souhaitent sans quitter leur domicile.

Roïkar est réputée être la ville la plus agréable du monde, et Automne commence à penser qu'elle le mérite peut-être. Sauf pour ces gardiens qui patrouillent sans cesse. Cela aussi fait la célébrité de la ville : une sécurité totale. Tous sont protégés, même les ombres comme elle. Mais le problème est justement là : elle n'est pas invisible pour eux. Chaque fois qu'elle en croise un, il la salue. Même à distance et même lorsqu'elle prétend ne pas les voir. Ils inclinent tous la tête devant elle et lui sourient. Ils ont dû tous apprendre ce qui s'est passé la veille et tiennent à le lui montrer.

« Je suis une ombre ! brûle-t-elle de leur crier. Je ne suis pas visible ! » En agissant ainsi, ils rompent l'accord tacite qui la tient à l'écart des autres. À chaque fois, des passants se retournent et la regardent. Ils la regardent d'autant plus qu'ils la savent ombre et que des gardiens, la profession la plus respectée et presque sacrée de la ville, viennent la saluer. Le malaise d'Automne s'intensifie et elle se résigne à retourner dans l'aire de repos. Demain, elle quittera la ville. Elle avait espéré profiter plus longtemps de sa beauté et de son hospitalité mais ce n'est plus possible. Si elle perd son anonymat, elle perd tout. C'est la seule chose qui lui a permis de survivre. Elle ne le mettra pas en jeu pour des gardiens trop reconnaissants et un gouverneur trop curieux.

Sa décision prise, Automne hésite quand même à quitter les lieux. Un peu plus loin d'elle se trouve l'estrade du spectacle, là où les saltimbanques joueront ce soir. Le spectacle promet d'être magnifique et elle brûle d'y assister une seule fois.

Elle se rapproche et voit que quelques uns s'y trouvent déjà occupés à installer le matériel. Automne s'en approche sans crainte car elle ne s'attend pas à être remarquée mais elle croise malgré elle le regard d'une danseuse. Elle est brune et porte ses cheveux longs lâchés et tressés de bijoux de pacotilles. Leurs regards se tiennent un moment puis se relâchent et tous autour feignent de n'avoir rien vu. Automne se détourne, prête à quitter les lieux quand une voix la retient :

« Ils sont magnifiques, n'est-ce pas ? »

La voix est aimable, douce. Automne se retourne et voit qu'un gardien s'est placé à côté d'elle. Il est très grand, blond avec des yeux dorés. Elle se maudit d'avoir été inattentive

au point d'avoir laissé l'un d'eux l'approcher. Sans répondre, elle commence à s'éloigner mais celui-ci reprend :

« Attendez. J'ai un message pour vous de la part de l'homme que vous avez sauvé. »

Automne le regarde en silence, ce qu'il prend pour une invitation à poursuivre.

« Il tient à vous remercier et souhaite vivement que vous passiez le voir dans sa maison de guérison pour vous l'exprimer en personne. »

Automne hausse les épaules et de nouveau cherche à contourner le gardien.

Il la retient d'un geste :

« N'avez-vous rien à lui répondre ? »

Automne cherche sa voix qu'elle utilise si rarement et répond d'un murmure malhabile :

« Si. Dites-lui de me laisser tranquille. Dites-leur à tous de me laisser tranquille ainsi qu'au gouverneur. Je ne suis pas une attraction. »

Il lève un sourcil mais la laisse partir sans rien ajouter. Elle glisse le long des rues et retourne enfin vers son abri de la nuit, tout désir d'assister au spectacle oublié.

Dans la maison de guérison, la moquette désinfectante du sol étouffe les pas mais Eren ne s'étonne pas de voir son ami l'appeler avant même qu'il n'ouvre sa porte :

« Alors ? Viendra-t-elle ?

– Non, mon ami. Le gouverneur l'a bien échaudée en l'invitant à sa table. Elle craint d'être servie aux invités comme un divertissement de plus pour riches blasés.

– Elle a raison, soupire l'homme allongé sur le lit. Mais pas pour moi. Tu es sûr qu'elle ne viendra pas ?

– C'est une ombre, Solen. Ces gens-là ne jettent pas leur bracelet pour assister à toutes les fêtes auxquelles ils sont conviés. Elle veut être seule.

– Je le sais, répond Solen.

– Alors, tu vas me le dire enfin ? Pourquoi tu m'as supplié de l'inviter à venir te voir ? Et ne me dis pas que c'est simplement pour la remercier.

– Ce n'est pas pour cela, Eren. Quand elle m'a sauvé la vie, je l'ai vue, vraiment vue, telle qu'elle était.

– Et alors, tu l'as vue ? Cela vaut-il la peine de déranger une ombre et d'attirer sur elle l'attention de tous les gardiens en nous demandant de veiller sur elle ?

– Tu ne comprends pas, Eren. Je l'ai vue et j'ai compris que c'était la seule femme possible pour moi. Je vais lui demander de devenir ma femme. »

Mélanie

Mélanie compose le code d'accès et rentre sans bruit dans la maison de son père. Du salon principal lui parvient les voix de son père et de sa belle-mère qui semblent se disputer. Cela ne l'étonne pas et elle se fait encore plus silencieuse afin que la mauvaise humeur de Sabrina ne retombe pas sur elle. Au premier étage, un cri de nouveau né se fait entendre, suivi bientôt par un deuxième. Ses demi-frères se sont réveillés et hurlent pour manifester leur faim. Mélanie se renforce dans l'obscurité de l'entrée et voit Sabrina ouvrir brusquement les portes du salon en poussant un grand soupir d'énervement. Elle gravit très vite les marches en criant :

« Tout va bien, mes petits anges. Maman va vous donner à manger. »

Mélanie est restée invisible et hésite entre rejoindre son père dans le salon et monter pour atteindre sa chambre au deuxième. C'est risqué car si sa belle-mère l'aperçoit, elle l'accusera d'avoir réveillé ses demi-frères en faisant du bruit. Même si elle n'en a pas fait, même si elle se fait toujours très discrète, elle sait que de toute façon, tout ce qui arrive à la maison se retrouve toujours de sa faute. Sabrina ne cherche jamais qui a cassé une assiette ou a oublié de nourrir le chat. Sa belle-mère est riche et emploie plusieurs serviteurs mais c'est toujours Mélanie qui est désignée coupable pour tout.

Au début, son père cherchait à la défendre, ce qui enrageait Sabrina et lui a valu des scènes pénibles et épuisantes. Puis, peu à peu, il a cessé de se battre. Il a fini par penser que ces accusations ne pouvaient pas être sans fondement. Que Mélanie avait dû faire quelque chose, se comporter de manière odieuse ou désagréable envers sa nouvelle épouse et il a cessé de s'interposer.

À présent, Mélanie sait que dans la grande maison de sa belle-mère, elle n'est pas chez elle. Elle est une intruse, tolérée mais jamais acceptée. Son père lui montre toujours de l'affection mais il s'efface aux premiers signes de l'arrivée d'une scène.

Sabrina n'est pas complètement mauvaise. Elle ne la harcèle pas continuellement, lui offre de beaux habits, et la fait vivre dans une grande chambre munie d'un terminal avec les accès les plus chers au réseau mondial pour son éducation. Mélanie est simplement coupable de tout, et en premier lieu d'exister. Douée et fille d'une douée, Mélanie est une tâche dans la belle maison de Sabrina, une honte dans sa vie de riche bourgeoise. C'est pour cela que Sabrina n'a pas besoin de chercher qui a cassé son assiette de porcelaine rare ou négligé son animal de compagnie. C'est forcément cette petite gourde, cette minable paysanne, cette horrible douée que son mari lui a imposée.

En dehors de cette culpabilité universelle, Mélanie ne souffre de rien. Elle n'est pas négligée ou maltraitée, elle est simplement méprisée. Elle sait que si sa belle-mère lui reproche quelque chose, elle doit rester silencieuse. Il est inutile de nier, cela l'enrage encore plus. Mélanie reste calme et ne répond pas, et l'orage passe. Elle sait aussi qu'elle n'est pas chez elle, qu'elle ne sera jamais chez elle dans cette grande maison de ville où son père la fait vivre.

Mélanie se décide et grimpe silencieusement l'escalier jusqu'à sa chambre. Elle attend

toujours la réponse de l'enquête qu'elle a demandée il y a trois mois sur la mort de sa mère. Trois mois d'attente, c'est très long pour elle mais Mélanie se répète que le Chef des Étoiles est un homme très occupé et qu'il doit prendre le temps de bien analyser les cas qui lui sont présentés.

Comme tous les jours, Mélanie rentre les codes personnels de sa demande et attend de voir son statut apparaître sur l'hologramme de l'écran. Elle s'attend au gris habituel des mots « en attente ». Elle voit à leur place un seul mot en rouge : « rejetée ».

Mélanie voit la salle tourner autour de sa tête et chancelle. Non. Ce n'est pas possible.

Elle relance les codes de sa demande, encore et encore. À chaque fois le même mot apparaît, le même refus définitif de lui accorder justice.

Mélanie s'effondre sur sa chaise, la tête entre ses mains. Les larmes l'aveuglent, puis la colère vient. Elle se relève d'un bond, reprend son sac qu'elle avait jeté sur son lit, quitte sa chambre et descend en courant l'escalier. Elle entend sa belle-mère lui crier quelque chose mais pour une fois, Mélanie s'en moque d'être silencieuse ou de déranger. Elle quitte sa maison et court dans les rues en direction de son école.

Autour d'elle, les passants s'écartent pour la laisser passer, devinant sa colère. Elle pulse et jaillit de son corps comme une myriade d'éclairs rouges qui partent se fracasser contre les murs ou frapper les corps de ceux qui passent à proximité. Ils ne peuvent pas la voir mais ils la sentent. Et Xara la sent aussi avant même que Mélanie n'ouvre d'un coup la porte de sa classe et ne lui crie :

« Pourquoi ? » comme un cri de rage lui mordant le cœur.

Xara est devant un terminal qui affiche la même réponse que celle qu'a reçue Mélanie, un mot en rouge qui veut dire que sa mère ne sera pas vengée, que les assassins continueront leur petite vie sans être inquiétés par le gouvernement mondial parce que personne, non, personne au monde ne se soucie du meurtre d'une douée.

Xara se tourne vers Mélanie et lui répond :

« Ce n'était pas le bon moment, Mel.

– Le bon moment ?

– Les pays libres ont signé le traité de défense il y a à peine quelques années. Le Chef des Étoiles a préféré ne pas tester la résistance de cet accord en demandant justice.

– Mais c'est la loi ! crie Mélanie. Ils n'ont plus le droit de nous tuer ! Nous sommes importants ! C'est nous qui défendons la Terre contre les destructeurs !

– Mélanie, tu dois comprendre que la politique n'a rien à voir avec la justice. Ce qui compte pour le Chef des Étoiles n'est pas de venger la mort d'une douée mais d'éviter que beaucoup d'autres ne soient tués si les pays libres se retirent du traité.

– Mais ils ont besoin de nous ! crie-t-elle encore.

– Non, Mel, le Chef des Étoiles n'a besoin que des étoiles : les doués les plus puissants capables de vaincre nos ennemis. Les autres ne lui servent que pour leurs gènes qui, un jour, peut-être, pourront donner une étoile. Il ne sacrifiera jamais les traités pour venger un doué qui est déjà mort alors que, grâce à eux, ils peuvent en sauver des milliers. »

Mélanie ne répond pas. Elle ne dit pas à voix haute ce qu'elle pense car elle sait comme

Xara que leur conversation est enregistrée. Le traité censé les protéger ne protège personne en fait. De par la décision d'un seul homme, qui a choisi de laisser impunis ces crimes, les morts vont se multiplier. Au lieu de faire plier les pays libres en imposant la loi avec toute sa rigueur, le Chef des Étoiles leur a envoyé ce message : tuez-en quelques uns si vous voulez, nous ne bougerons pas tant que la plupart vivent. Ce choix qui prétend protéger le plus grand nombre en écrasant les individus est désastreux, et pour Mélanie, c'est un fer rouge planté dans son cœur. Elle sait qu'elle n'oubliera pas.

Pour l'instant, elle se tait. Elle serre les poings et elle se tait. Sa seule chance de survivre est dans le silence, dans la lutte obstinée et sourde pour obtenir un diplôme et partir d'ici. Quitter les pays libres est son rêve et elle ne peut pas se permettre de le gâcher dans la haine d'un seul être. Car elle le hait, ce Chef des Étoiles. Il aurait dû venger sa mère et par la même, la protéger elle et tous les autres doués des pays libres. Mélanie sait maintenant qu'elle n'aura ni justice ni sécurité mais il lui restera la haine. Et l'espoir de pouvoir un jour changer de vie.

Sonia

« Est-ce que je suis invité ? Pitié, dis-moi que je suis invité aussi ! » hurle Urel. Il a sauté de joie quand Sonia l'a prévenu de l'invitation du gouverneur et maintenant, il secoue son bras, effrayé à l'idée d'être exclu de la fête.

Sonia se dégage en souriant :

« Mais oui. Tout le monde peut y aller... »

Urel glapit de joie puis cherche frénétiquement une tenue pour la soirée.

« Qu'est-ce que tu vas mettre ? lui demande-t-il, les bras enfouis dans ses coffres de vêtements.

– Je vais rester ici, répond Sonia. Je suis trop fatiguée pour sortir. »

Urel se fige puis se retourne vers elle :

« Qu'est-ce qui se passe, Sonia ? Tu es malade ? »

Sonia secoue la tête :

« Je suis juste un peu fatiguée. »

Sans répondre, Urel se lève et vient poser doucement sa main sur son front.

« Tu n'as pas de fièvre mais tu dois être vraiment malade pour rater une occasion pareille. »

Il soupire : « Je vais rester pour veiller sur toi. »

Son air de martyr fait rire Sonia, et elle se lève chercher une tunique verte irisée pour la jeter sur Urel.

« Mets celle-là. Tu seras magnifique. Et ne t'inquiète pas pour moi. Je ne suis jamais intéressée par les mondanités. »

Urel ne se fait pas prier et s'habille en poussant encore des cris de joie. Il lui demande son avis sur chaque élément de sa tenue, épingle à sa tunique une broche représentant un oiseau bleu aux plumes recouvertes de paillettes, enroule autour de son cou une cravate blanche au nœud compliqué, coiffe ses cheveux d'un côté puis de l'autre et finit par les saupoudrer de poudre dorée avant de se précipiter dehors pour rejoindre la fête.

Enfin seule, Sonia s'assied sur le divan et respire. Elle a échappé au pire et peut se ressourcer de toute l'énergie dépensée dans la danse. Elle a été envahie d'une panique inexplicable à l'annonce de l'invitation du gouverneur. Dans le silence de la pièce, Sonia se concentre à nouveau sur elle-même. Elle se recentre vers son point d'origine, le cœur de son être inaccessible aux tempêtes de la vie.

Elle ferme les yeux et retrouve en elle-même l'harmonie, l'équilibre, la ligne droite où elle guide chacun de ses pas dans le tourbillon de la danse. Elle laisse les secondes, les minutes puis les heures s'écouler autour d'elle tandis qu'elle reste plongée dans sa méditation.

Un coup frappé à la porte lui fait rouvrir les yeux.

Sans attendre de réponse, la porte s'ouvre et un homme portant la tunique des étoiles

rentre dans la pièce. Il est brun, le teint mat, les cheveux courts. Sonia se redresse brutalement.

« Mais qu'est-ce que vous faites là ? » demande-t-elle, surprise.

L'homme la regarde un instant avant de répondre.

« Vous avez décliné l'invitation du gouverneur pour ce soir, mais mon chef souhaite vivement vous parler. Il m'a chargé de vous demander de venir en personne. »

Sonia hésite. Elle sait que refuser une invitation pareille pourrait être offensant mais elle n'a aucune envie de venir. Se mêler à ces individus haut placés, à ces hommes politiques influents est contraire à toute sa personnalité. Serena, Erik et Urel recherchent dans leur jeu l'éclat de la célébrité et le regard des foules. Pas elle. Tout ce qu'elle cherche, tout ce qu'elle veut est l'harmonie qu'elle trouve dans la danse. Elle sent au fond d'elle-même que cette harmonie sera brisée si elle s'écarte de cette route.

« Je suis désolée, mais je dois refuser. Vous pouvez remercier votre chef pour son invitation. »

L'homme reste interdit. Il la regarde encore un instant puis hoche la tête et quitte la pièce.

Sonia reste seule à attendre le retour des autres. Au petit matin, elle les entend revenir en riant.

Urel rentre le premier. Il a son plus gros sourire et sautille dans toute la pièce avant de se jeter vers Sonia pour la porter dans ses bras :

« Tu ne peux pas imaginer les merveilles qu'on a vues ! » lui crie-t-il.

Sonia éclate de rire et parvient à se détacher au moment où Jon rentre à son tour :

« C'était incroyable ! Les mets les plus délicats, et les robes, les tuniques, les bijoux !

– Où sont Erik et Serena ? lui demande Sonia.

– À ton avis ? Serena a disparue presque immédiatement aux bras d'un beau notable et Erik est allé faire fondre son cachet d'hier dans les bras d'une jeune danseuse invitée au banquet. »

Urel commence à préparer leur petit déjeuner commun. Il sort des pastilles de leur réserve et les pose sous le faisceau de leur petite cuisine jusqu'à obtenir de belles galettes dorées. Puis, il les agrmente de grappes de fruit à la chair rouge récoltées sur le grimpant du mur. Sonia se lève pour l'aider et prend un beau fromage rond sur l'étagère après avoir éteint le rayon rafraîchisseur d'un léger toucher de ses doigts. Jon met le couvert et tous s'installent dans leur salon pour manger.

Au milieu de leur repas, un coup est frappé à la porte. Jon se relève et l'ouvre d'un bond.

« Alors, Serena ? Comment était ton amant de cette nuit ? » lance Urel hilare avant de s'étrangler.

Un homme vient de rentrer, portant la tenue argent des étoiles et à son bras droit, un bracelet en or. Un silence de plomb tombe dans la salle pendant que l'homme s'avance et vient s'asseoir en face de Sonia.

« Bonjour Sonia, lui dit-il. Je suis le Chef des Étoiles. Tu ne le sais peut-être pas mais tu es une douée comme moi. Tes talents sont extraordinaires et je viens t'inviter à nous

rejoindre pour suivre la formation de mon académie. »

Automne

Automne revient devant la scène du spectacle le lendemain matin. L'estrade est encore montée et les saltimbanques sont toujours là, riant et répétant quelques-unes des cabrioles qu'ils ont réalisées pour éblouir la foule.

Quelques passants s'attardent devant ce spectacle et Automne reste malgré elle les yeux fixés sur eux. Ils sont si beaux, si libres. En eux, elle le sait, la danse vit. Le Jeu qui les pousse à aller de ville en ville pour faire partager aux autres leur joie. Elle le sait et le savoir lui fait mal. Elle ne ressent nulle joie devant la beauté de ce spectacle. Dans son cœur, la place qui pouvait la ressentir n'existe plus, détruite depuis longtemps dans la vague qui a renversé sa vie. La haine et la cruauté des hommes qui sont toujours les plus forts l'ont réduite en cendre.

Automne sent une présence derrière elle et devine que quelqu'un va encore rompre le pacte silencieux des ombres pour lui parler. Pour une fois, l'interruption est bienvenue car elle lui permet de se détourner de la souffrance du souvenir. Automne se retourne et découvre derrière elle le gardien qu'elle a sauvé. Il la regarde intensément et ce regard la trouble, il lui semble pendant un instant qu'il comprend ce qu'elle ressent. Il n'y a nulle pitié dans son regard, aucun mépris. C'est un regard amical et doux. Plus encore. Il la regarde comme si elle était une femme, et la lumière de son regard la force à détourner le sien. Elle lui parle sèchement :

« Que voulez-vous ?

– Vous remercier.

– C'est pour cela que vous avez lancé tous vos amis à mes trousses hier ? lui demande-t-elle.

– Oui. Je suis désolé si cela vous a gênée.

– Vous êtes désolé ? » Automne a un rire incrédule. Elle lève son poignet nu et lui demande :

« Vous savez ce que cela veut dire ?

– Je sais.

– Alors, vous saviez que cela me gênerait d'attirer autant d'attention sur moi.

– Je suis désolé pour l'invitation du gouverneur. Je n'ai rien à voir avec cela. »

Automne secoue la tête :

« Dites-moi plutôt ce que vous voulez vraiment, ce sera plus rapide.

– Très bien. Je veux passer du temps avec vous parce que je vous aime. »

Automne a le souffle coupé un moment puis éclate de rire avant de se retourner pour reprendre sa route. Elle révisé son jugement sur Roïkar. C'est une ville de fous. Les gardiens, leur chef, leur gouverneur, tous ont perdu la tête.

Si ce n'est pas une ville de fous, ce doit être une ville d'excentriques. De gens trop riches qui ont tout goûté, tout essayé. Leur dernier délice est de choisir une ombre pour amant

ou amante. Cela doit être l'explication derrière l'invitation du gouverneur, c'est même probablement la raison qui explique que Roïkar soit si hospitalière pour les ombres. Une seule chose est sûre : elle quittera la ville le jour même.

Après un moment, elle se retourne et trouve avec surprise que le gardien l'a suivie. Il reste à distance derrière elle mais sans chercher à se cacher. Pendant un moment, Automne oublie qu'elle est une ombre. Pendant un instant, la rage aveugle sa raison et elle va le rejoindre pour lui crier :

« Comment osez-vous me suivre, espèce de pervers ? »

Les passants qui les entourent s'arrêtent, les yeux écarquillés. Elle saisit ses épaules et le secoue, incapable de s'arrêter.

« Comment osez-vous ? »

Il lui sourit avant de s'effondrer, et Automne est forcée de le retenir de ses mains et de s'asseoir à côté de lui pour qu'il tombe sans se blesser.

« Désolé, souffle-t-il. J'ai un peu présumé de mes forces pour sortir vous voir ce matin. Il fallait que je vous parle avant votre départ. »

La rage tombe devant le spectacle de cet homme effondré par terre.

« Comment saviez-vous que j'allais partir ?

– Je l'ai deviné. Et je ne suis pas un pervers. Je suis amoureux de vous parce que vous m'avez sauvé la vie. Parce que je sais qui vous êtes et que vous êtes la plus belle des femmes.

– Personne ne sait qui je suis et certainement pas vous. Vous devez souffrir des suites de votre agression.

– Au moins, je ne suis plus un pervers, répond-il avec un sourire. Et vous vous trompez, je sais qui vous êtes. Vous êtes une ombre qui a risqué sa vie pour sauver la vie d'un gardien. Je pourrais continuer mais je pense que vous préféreriez que j'attende d'être sans auditoire. »

Automne relève les yeux et voit que la foule s'est approchée, certains arborant un immense sourire devant la scène qui se déroule sous leurs yeux.

« Ça ira, lui dit-elle. Maintenant, il faut rappeler vos amis pour qu'ils vous ramènent à la maison de guérison.

– Pas si vous partez » lui dit-il.

La colère d'Automne revient :

« Je ne vous dois rien !

– Je sais. C'est moi qui vous dois tout et pas seulement ma vie. Je sais que vous ne me croyez pas mais au moins, sachez cela. Personne ne vous fera de mal. Ne partez pas à cause de moi, c'est tout ce que je vous demande. L'attitude de mes amis gardiens vous a dérangée mais c'était pour votre protection. Si vous le souhaitez, je leur demanderai de vous laisser tranquille mais ce sera dur. Ils sont au moins aussi reconnaissants que moi et vous avez sauvé la vie de l'un des leurs. »

Automne hésite. Elle voit de l'autre côté de la rue l'air scintiller et comprend que d'autres gardiens ont été appelés pour s'occuper de lui.

« J'avais prévu de rester une semaine dans votre ville. Je resterai ce temps-là mais pas une seconde de plus.

– Merci », lui répond-il d'une voix faible.

Elle relâche sa tête brutalement :

« N'en faites pas trop » lui dit-elle avant de partir.

Elle l'entend rire puis lui crier :

« Mon nom est Solen, et vous ? »

Automne s'éloigne sans répondre mais son reflet dans une vitrine la fige un moment sur place. L'ombre qu'elle a vue dans ce reflet souriait. Elle est choquée de comprendre que sa mélancolie de ce matin a entièrement disparu. Elle est sereine, presque gaie. Poussée par une impulsion, Automne s'enfonce à nouveau vers le cœur de la ville.

Eren se penche vers Solen et lui tend la main :

« Alors, on a voulu jouer au joli cœur ?

– Merci pour ta compassion. J'ai juste insisté pour lui parler et elle m'a à moitié assommé.

– Te connaissant, tu dois être encore plus épris d'elle. »

Solen sourit, prend la main de son ami et le laisse l'aider à le redresser. Il chancelle un moment et son ami le tient plus solidement.

« Qu'avez-vous trouvé ?

– Notre chef a analysé le résultat obtenu par les senseurs, à la fois ceux des portes de la ville et ceux inclus dans l'œil qu'elle a activé pour te sauver.

– Alors ?

– Son pouvoir est très faible, Solen, mais surtout, il porte des traces de brûlure.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Selon notre chef, cela veut dire que ta nouvelle amie n'est pas seulement une ombre. C'est une ancienne étoile. Une étoile qui a implosé ou en langage profane, qui a perdu presque tous ses pouvoirs.

– C'est possible ?

– C'est très rare. Toujours le produit d'une intense souffrance psychologique. Et c'est une catastrophe pour l'humanité car nous en manquons cruellement.

– C'est un être humain, Eren. Pas un produit.

– C'est une ombre, Solen. Et à mon avis, le même événement qui l'a poussée à enlever son bracelet a provoqué la destruction de tous ses pouvoirs.

– Le Chef des Étoiles est-il au courant ?

– Notre chef a choisi de lui cacher cette information pour l'instant mais Stivan est le plus puissants des étoiles. Il a dû sentir une variation de pouvoir émanant de cette ville. Je ne serais pas surpris qu'il vienne nous rendre une petite visite dans les prochains jours. »

Mélanie

« Mélanie ! » La voix stridente de Sabrina, sa belle-mère réveille brutalement Mélanie, assoupie devant l'écran de son terminal.

Mélanie soupire. Elle ne sait pas ce qui va lui être reproché, d'avoir sali une robe ou gâté une réserve de lait, mais elle devine d'après le ton de sa belle-mère que la scène sera longue et pénible.

La chambre de Mélanie est assez spacieuse et pourvue de tout le confort nécessaire. Mais elle est au deuxième, à l'étage des serviteurs, tandis que le reste de la famille se trouve au premier. Cet arrangement n'offusque personne et Mélanie elle-même a fini par préférer cette disposition. Isolée à cet étage, elle se trouve presque à l'abri de la mauvaise humeur de sa belle-mère et se fait facilement oublier. Mais pas toujours.

« Mélanie, descends tout de suite ! » hurle encore Sabrina.

Mélanie se résigne à sortir de sa chambre pour rejoindre Sabrina au salon et s'aperçoit en descendant l'escalier que la porte de ses deux jeunes frères est ouverte. Ils ont tout entendu et se préparent à descendre discrètement observer ce qui se passe.

Les relations de Mélanie avec Rek, qui a sept ans, et For, qui a déjà huit ans, sont assez bonnes. Ils sont curieux de tout et très turbulents mais assez affectueux pour accepter de temps en temps quelques câlins de leur grande sœur. Elle les aime mais elle sait qu'ils ne peuvent rien pour calmer la haine que leur mère lui porte. Malgré les années qu'elles ont passées sous le même toit, Sabrina considère toujours Mélanie comme une intruse et les tensions souterraines éclatent de temps en temps en orages terribles.

Mélanie atteint le grand salon et découvre avec surprise que son père est présent. Ainsi que la gouvernante de la maison, responsable de tous les domestiques.

« Que se passe-t-il ? demande-t-elle.

– Ne fais pas l'innocente, Mélanie ! Nous savons tous ce que tu as fait !

– Je n'ai rien fait » répond calmement Mélanie. Elle se promet comme à chaque fois de rester sereine sous l'attaque mais la lueur haineuse cachée dans le regard de Sabrina lui promet encore un échec. La présence de son père surtout est une surprise. D'habitude, Sabrina attend que celui-ci soit parti au travail pour se défouler sur elle.

Mélanie se tourne vers lui :

« Père, qu'y a-t-il ? De quoi suis-je accusée ? »

Son père garde la tête baissée et c'est son épouse qui répond en détachant bien les mots :

« Tu es une voleuse ! Nous t'avons nourrie et logée pendant toutes ces années et c'est ainsi que tu nous remercies, en pillant mes tiroirs !

– Je n'ai rien volé, répond Mélanie en regardant son père. Papa, tu sais que c'est vrai, tu sais que je n'ai rien volé. »

Son père secoue la tête sans répondre et Sabrina reprend :

« Cela ne peut être que toi. Marnie a vérifié elle-même auprès des domestiques et elle se porte garante qu'aucun d'entre eux n'est responsable. »

La gouvernante, qui n'a jamais aimé Mélanie afin de plaire à sa maîtresse, lui jette un regard méprisant et dit :

« Le voleur n'est pas parmi mes employés, j'en suis sûre. »

Mélanie a envie de lui crier que ce ne sont pas ses employés, qu'elle-même n'est qu'une domestique placée au dessus des autres par le caprice de sa belle-mère, mais une image la bloque.

L'image qu'elle perçoit accompagnée d'un sentiment de joie triomphante, vient de l'esprit de Marnie. C'est une broche sertie de pierres précieuses qu'elle sait appartenir à Sabrina. Mélanie comprend que c'est cette broche qui a disparu et que la gouvernante elle-même est coupable du vol.

Elle se tourne vers son père à nouveau :

« Je n'ai rien volé, je le jure ! »

Celui-ci se lève d'un bond en renversant sa chaise :

« Ça suffit, Mélanie. J'ai toujours trouvé des excuses à ton comportement à cause de la mort de ta mère mais pas cette fois. Ta belle-mère a fait tout ce qu'elle a pu pour t'offrir un foyer et tu ne lui as rendu que des insolences. J'ai supporté tant que tu en restais aux mots mais puisque tu es passée au vol, je pense qu'il faut sévir. »

Mélanie a envie de lui répondre que c'est faux, que les histoires que Sabrina lui a racontées sont des mensonges car jamais Mélanie ne lui a manqué de respect mais elle ne peut pas. Ses sanglots éclatent dans sa gorge, la laissant à peine capable de murmurer d'une voix brisée :

« Je n'ai rien fait... »

Ignorant sa remarque, Sabrina reprend la parole :

« Ton père et moi avons décidé de ne pas appeler la police. Par contre, nous exigeons que tu écrives une confession écrite signée de ta main et que tu travailles pour rembourser la valeur de ma broche. »

Mélanie ne répond pas, les larmes l'étouffent, l'empêchant de respirer. Son père lui tourne le dos les poings serrés et derrière elle, Marnie triomphe. Jamais sa maîtresse ne pourra croire que c'est elle la coupable et elle le sait.

Sabrina saisit une feuille de papier et un stylet-auto et les place devant Mélanie.

« Si tu refuses, tu seras chassée de la maison, sans aucune ressource, lui dit-elle.

– Papa... » murmure Mélanie entre ses sanglots.

Son père ne se retourne pas et soudain, Mélanie s'élance, quitte le salon, quitte la maison même et court dans les rues, aveuglée par ses larmes. Elle ne sait pas où elle va mais elle continue, cherchant simplement à s'éloigner de cette maison où on l'accuse sans preuve, de ce père qui refuse de la croire et de la protéger.

Après un moment, Mélanie se rend compte que ses pas l'ont menée vers la maison de sa nourrice. Elle s'approche, et passe sa main près de l'identifieur de la porte. Celle-ci s'ouvre au bout de quelques secondes et Monique sort pour l'accueillir. Mélanie se jette

dans ses bras et écrase ses larmes contre sa poitrine

« Que se passe-t-il, mon petit ? » lui demande sa nourrice.

Au milieu de ses larmes, Mélanie parvient à lui expliquer l'odieux chantage de Sabrina.

« Je ne peux pas écrire ça, Monique. C'est faux, je suis innocente. Et mon père va me jeter à la rue si je refuse...

– Calme-toi ma belle, lui dit Monique en lui caressant les cheveux. Tu dois comprendre ce que veut ta belle-mère. Elle a deux jeunes enfants avec ton père et dans sa tête, tu détournes l'affection de son mari loin d'eux.

– Mais c'est faux, j'aime mes frères. Et c'est Marnie la coupable !

– Nous savons toutes deux qui est la vraie coupable mais Sabrina ne le sait pas. Elle est persuadée que tu es coupable parce qu'elle a envie d'y croire. Elle a envie d'une excuse pour te jeter dehors. Tu dois être plus intelligente qu'elle.

– Je ne comprends pas, je ne peux pas mentir !

– Mel, réfléchis. Si tu es jetée dehors, tu ne pourras plus étudier. Tu risques de ne pas trouver de travail à cause des senseurs illégaux utilisés pour dépister les doués. Et sans argent, tu ne pourras jamais obtenir de bracelet pour pouvoir quitter les pays libres. Tu finiras ramassée par les milices de la paix et parquée dans les centres de rééducation pour les sans-abris et les déséquilibrés mentaux.

– Tu me demandes de mentir ?

– Je te demande de survivre, Mélanie. Ce que tu as toujours fait jusqu'ici. Et pour survivre, il faut parfois faire des sacrifices. C'est le cas aujourd'hui.

– Je ne peux pas. Je ne peux pas m'accuser d'un crime que je n'ai pas commis. »

Monique la regarde un moment puis lui dit :

« Est-ce que tu portes toujours ton médaillon ? »

D'instinct, la main de Mélanie se porte à son cou où se trouve le bijou. Elle hoche la tête, les joues baignées de larmes.

Monique prend le médaillon dans ses mains et lui dit :

« Regarde ces tracés : c'est le signe de ta mère et le mien. Regarde-les pour savoir que nous sommes toujours avec toi. Regarde-les pour savoir que nous savons qui tu es. Tous les autres, Sabrina, ton père même, ne te connaissent pas. Ce qu'ils pensent de toi ne compte pas.

Dans ces lignes gravées, tu peux lire ce que pensent de toi ceux qui te connaissent et qui t'aiment : tu es une jeune fille parfaite, Mélanie, une jeune fille exceptionnelle. Tu es forte, tu es brave, tu es pure, tu es tout le contraire des mots qu'on te force à écrire. Mais tu es aussi intelligente.

Cache ton cœur, Mélanie, garde ta pureté et ton honnêteté pour ceux qui te méritent. Pour les autres, dis-leur les mensonges qu'ils veulent entendre, écris-les même parce qu'ils t'y forcent, parce qu'ils ne te laissent pas le choix. La vérité, tu la portes autour de ton cou. »

Mélanie sanglote encore dans les bras de sa nourrice parce qu'elle sait qu'elle a raison et qu'elle n'a pas le choix. Ce soir, dans quelques heures, elle devra s'accuser d'un crime

qu'elle n'a pas commis, affronter la honte de son père, la haine de sa belle-mère et la joie de la vraie coupable. Elle fera tout cela, ce soir. Mais d'abord, il est temps de pleurer dans les bras de sa seule famille.

Sonia

« C'est non. »

Le Chef des Étoiles se redresse, surpris et mécontent. Urel s'étrangle et Jon la regarde les yeux ronds mais Sonia persiste.

« C'est non, répète encore Sonia. Je suis sûre que je ne suis pas faite pour votre académie.

– Vous devriez y réfléchir. Mon école peut vous offrir...

– Je ne suis pas intéressée. »

Le Chef des Étoiles se relève.

« Je comprends. Je sais que votre situation familiale est particulière mais j'espère pouvoir vous faire changer d'avis. »

Il y a une menace voilée dans ses mots, et Urel et Jon la perçoivent, eux qui ignorent tout de la famille de Sonia.

« Le Jeu est toute ma vie, Monsieur. Et la troupe ma seule famille. Je ne veux pas les quitter. »

Sonia se lève pour accompagner jusqu'à la sortie le Chef des Étoiles, dont elle ignore toujours le nom. Celui-ci se retourne vers elle :

« Vous pouvez m'appeler Stivan », lui dit-il. Puis, il lui prend la main :

« Vous changerez d'avis, Sonia. Ne laissez pas le passé vous aveugler sur tout ce que mon académie peut vous offrir. »

Sonia le remercie et soupire de soulagement lorsqu'il a passé la porte.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? lui demande Urel.

– Cela veut dire qu'il est temps d'aller se préparer » lui dit gaiement Sonia, avant de rejoindre sa chambre.

La rencontre qu'elle redoutait a eu lieu et elle a survécu. Pendant toute sa journée de danse, elle repense à cette conversation et se surprend à espérer que le Chef des Étoiles va comprendre et la laisser rapidement tranquille.

Le lendemain, Sonia est réveillée par un cri de femme. Elle reconnaît la voix de Serena et se précipite dans le salon d'où vient la voix.

« Ce n'est pas possible ! Ils ne peuvent pas faire ça ! » hurle Serena. Autour d'elle se trouve le reste de la troupe, l'air désolé.

Urel et Merel sont assis sur le divan, les yeux baissés. Shamir fait les cent pas puis frappe violemment le mur de son poing. Erik et Jon parlent à voix basse et se taisent dès qu'ils aperçoivent Sonia dans l'embrasure de la porte.

« Que se passe-t-il ?

– Nous n'avons plus droit de cité ! crie Serena en se retournant vers elle. Hier, notre spectacle était un succès, nous étions invités à dîner chez le gouverneur et ce matin, nous sommes interdits de spectacle pour le reste du festival !

– Mais pourquoi ? Qu'avons-nous fait ? »

Urel lève les yeux vers elle puis soupire et quitte la pièce. En passant près d'elle, il s'arrête un instant, lui pose la main sur l'épaule puis s'en va.

Merel reste immobile et silencieuse.

Erik répond :

« Nous sommes accusés d'avoir joué au pickpocket lors de notre entrée dans la ville. Apparemment, des spectateurs se sont plaints d'avoir été dépouillés juste après notre passage.

– C'est absurde. Aucun saltimbanque ne commettrait un crime pareil. Il serait immédiatement rayé des listes de notre corporation, lui dit Sonia.

– C'est ce que j'ai répondu aux sbires du gouverneur lorsqu'ils sont venus m'apporter le disque noir de notre sentence. Ils n'ont rien voulu entendre. »

Jon éclate :

« Cela n'a rien à voir ! En temps normal, le gouverneur n'oserait jamais interdire de cité une troupe de saltimbanques sans preuve. Nous sommes juste punis parce que Sonia a tenu tête au Chef des Étoiles ! »

Personne ne répond et le silence qui s'installe prend Sonia à la gorge.

« Je ne pouvais pas accepter, répond-elle d'une voix douce. Je lui ai expliqué que je ne pouvais pas. Ma vie est avec ma troupe... »

Merel se relève et vient prendre Sonia dans ses bras :

« Bien sûr que tu ne pouvais pas. Aucun d'entre nous n'aurait accepté de quitter le Jeu, ce n'est pas ta faute, Sonia. »

Mais les autres restent silencieux. Même Serena, d'habitude si loquace lui tourne le dos sans un mot. Sonia comprend leur réaction mais elle lui fait mal.

« Pourquoi fait-il cela ? demande Sonia. Est-ce qu'il croit que je vais rejoindre son académie parce qu'il nous interdit de jouer ?

– C'est un homme de pouvoir, Sonia. Chez eux, la force est trop grande, ils ne savent plus serrer le poing sans broyer quelque chose entre leurs doigts. Ignore sa vengeance et concentre-toi sur le Jeu. Il y aura d'autres villes et d'autres spectacles, ne t'inquiète pas » lui dit Merel.

Le signal de la porte d'entrée s'enclenche et Urel vient les rejoindre dans le salon, le visage gris :

« Sonia... » commence-t-il.

Deux gardes de la ville arrivent derrière lui. Le premier prend la parole :

« Mlle Hulegarde. Vous êtes en état d'arrestation pour vol. »

Sonia se met à trembler dans les bras de Merel qui ne l'a pas lâchée. Celle-ci leur crie :

« Vous n'avez pas le droit ! Laissez-la ! »

Shamir s'interpose entre eux et le deuxième garde sort son arme, le forçant à reculer.

Les deux hommes séparent Sonia de Merel et lui posent une pastille neuro-contrôleuse sur le cou. Incapable de se débattre, Sonia est forcée de les suivre vers leur glisseur.

« Vous êtes des monstres, leur dit-elle. Vous êtes tous des monstres. Je ne céderai pas. » Elle devine que Stivan doit l'observer en ce moment, lui qui a organisé toute la scène afin de la forcer à changer d'avis. Il est le plus puissant des étoiles mais il ne la connaît pas. Sonia est douce et généreuse mais plus on l'attaque, plus elle se durcit. Légère comme une plume et scintillante comme du cristal hier, elle se sent déjà devenir de plomb, puis de fer. De plus en plus dure, de plus en plus intraitable. Et ses transformations ne sont pas finies.

Automne

Lorsqu'Automne retourne dans le centre ville, elle perçoit que quelque chose a changé. Le soleil de l'après-midi réchauffe de ses rayons paresseux les dalles des rues du centre. Quelques grains de poussière suspendus dans l'air scintillent près de son visage avant de retomber en tournoyant lentement vers le sol. Le souffle de la ville semble suspendu, le cœur battant, dans l'attente de quelque chose.

Certains endroits possèdent une âme, Automne le sait. Il y a dans son passé des souvenirs de prairies éclatantes de couleurs, de forêts aux feuilles d'or et de cuivre, de montagnes majestueuses. Ces beautés ont toujours été associées pour elle à la nature foisonnante, loin de l'ingérence et de la pollution des hommes.

Plus maintenant. Roïkar est belle, elle est magnifique même, mais c'est de la beauté des hommes qu'elle scintille. Les hommes ont façonné ses rues, bâti ses boutiques merveilleuses, créé ses fontaines musicales et forgé ses lampadaires fleuris. Les passants la frôlent sans chercher à s'écarter largement, sans nier son existence comme ils devraient le faire pour une ombre.

Ils l'acceptent et Automne le sent comme elle sent le regard de l'œil de la ville posé sur elle, pour la protéger. Ce regard qui l'écrasait la veille lui semble presque amical aujourd'hui, complice. Automne ne sait pas quand ce changement s'est fait, quand la ville a cessé d'être pour elle un refuge froid et indifférent pour devenir une ville accueillante, une ville où elle se sent chez elle.

Elle ne le sait pas mais elle le soupçonne. Elle l'a entrevu ce matin, quand son regard a croisé son reflet et a surpris un sourire sur ses lèvres.

Je suis une ombre, se dit-elle.

Mais ce n'est déjà plus vrai. Une ombre est invisible mais Automne est vue. Une ombre ne laisse pas de trace et Automne a sauvé la vie d'un gardien. Une ombre n'existe pas vraiment, Automne existe. Elle existe.

La ville retient son souffle. Automne aussi. Quelque chose va arriver, elle le sent, au sein de cette perfection, dans cette ville amicale et accueillante, cette ville qui accepte les ombres et les traite comme des citoyens. Quelque chose arrive.

Sur la façade des boutiques, les vitres transparentes se mettent à palpiter, toutes au même moment avant de retransmettre une image.

Un homme brun, cheveux courts portant une tenue sombre frappée du signe de l'étoile et à son poignet, un bracelet d'or.

Des mots apparaissent sur cette image. Des mots qui annoncent la venue du Chef des Étoiles dans la ville. D'après ces mots, il arrivera dans trois jours.

Automne s'évanouit dans la poussière de la rue.

Elle reprend conscience dans les bras d'un gardien :

« Madame, vous m'entendez ? » lui demande-t-il.

Elle essaye de se relever mais chancelle, soutenue par les bras du gardien :

« Je dois partir... tout de suite.

– Vous devez passer dans la maison de guérison avant tout. Lorsqu'ils auront fini leurs soins, je vous amènerai où vous voudrez.

– Non ! Je dois quitter la ville. »

Le gardien hausse un sourcil puis tourne légèrement la tête et parle à son transmetteur implanté : « Elle va bien. Elle veut quitter la ville. »

Il se retourne vers elle :

« Mon chef vous invite à vous reposer dans la maison de guérison de notre citadelle.

– Je ne peux pas rester, lui répond Automne.

– La citadelle ne fait pas officiellement partie de la ville, lui répond le gardien. Aucun invité du gouverneur ne peut y pénétrer sans l'accord de notre chef. »

Le gardien lève les yeux un instant vers l'écran-façade le plus proche puis regarde Automne, attendant qu'elle comprenne.

Le regard d'Automne retourne vers l'écran qui montre toujours l'image de Stivan puis revient vers lui. Le gardien n'impose rien, n'insiste pas mais Automne sait qu'elle n'a pas vraiment le choix. Épuisée, rongée par le souvenir, elle n'irait pas loin dans le désert qui entoure la ville. Si la venue du Chef des Étoiles dans la ville n'est pas un hasard, s'il la recherche vraiment, il la retrouvera facilement.

Au contraire, cachée au cœur de la citadelle des gardiens, Automne serait intouchable. C'est le seul endroit de la planète où le Chef des Étoiles ne possède aucune prérogative. Le seul endroit où elle pourrait être en sécurité.

« J'accepte l'invitation » répond-elle.

Un geste du gardien fait apparaître une litière aéroglissante près d'elle, mais Automne secoue la tête. Stivan lui a pris presque tout, mais elle refuse de lui laisser aussi cela : sa dignité. C'est la tête haute, en s'appuyant seulement sur le bras du gardien qu'elle monte dans sa navette pour rejoindre la citadelle.

Le trajet est court. Assise devant le hublot de la navette, Automne a une vue saisissante sur la ville. Le centre et ses petites ruelles passantes et animées parsemées d'éclats de verdure et de fontaines. La périphérie aux gros immeubles de pierre, plus résidentielle, et l'extrême bord de la ville, le cercle des ombres où sont installés les campements temporaires des non-identifiés.

Automne regarde mais la beauté de la ville ne la touche plus. Elle ne ressent plus la paix et l'hospitalité de cette ville maintenant qu'elle sait qui va y entrer. Son esprit retourne malgré elle dans les méandres de son passé, dans les souvenirs qu'elle a cherché à détruire le jour où elle a brûlé son bracelet, le jour où elle est devenue une ombre. C'est à peine si elle remarque la descente dans la citadelle des gardiens.

Le gardien l'aide à sortir :

« Mon nom est Jak » lui dit-il.

Elle secoue la tête et il poursuit :

« Je ne vous demande pas votre nom. Je voulais juste me présenter. »

Elle hausse les sourcils sans comprendre et voit Jak lui désigner une direction d'un mouvement de tête.

De l'autre côté de la piste d'atterrissage, une dizaine de gardiens s'approchent en courant. Automne se raidit et la pensée l'effleure qu'elle est tombée dans un piège, qu'ils vont la livrer à son ennemi. Une seconde plus tard, le premier gardien du groupe arrive près d'elle et la soulève dans ses bras :

« Notre héroïne ! »

Les autres applaudissent et Jak s'interpose :

« Laissez-là tranquille. Solen va être furieux quand il va apprendre ça. »

Le gardien qui la tient la repose en douceur :

« Désolé, Madame. Ça fait longtemps qu'on rêvait tous de faire ça, mais Solen nous a interdit de vous approcher. »

Automne regarde sans comprendre leurs regards amicaux, leur larges sourires, les coups de coudes qu'ils s'échangent pour se placer plus près d'elle.

« Que me veulent-ils ? demande-t-elle à Jak.

– Vous avez sauvé la vie de l'un des nôtres. Il n'en faut pas plus à ces animaux pour se dévouer pour vous.

– Se dévouer ?

– Je ne vous ai pas menti tout à l'heure. Je ne sais pas qui vous cherche et je ne cherche pas à le savoir mais personne ne vous retrouvera ici. »

Automne lui sourit puis se tourne vers les autres :

« Je veux juste me reposer. Quelqu'un peut-il me montrer où je pourrais le faire? »

Les gardiens se proposent tous à la fois mais Jak les interrompt :

« Écartez-vous, j'étais là le premier ! » Puis, il se tourne vers elle et rajoute d'une voix sérieuse : « Il faudra d'abord passer à la maison de guérison. »

Automne hoche la tête et Jak la guide vers l'entrée d'un bâtiment blanc au cœur de l'immense jardin de la citadelle.

À l'intérieur, des guérisseuses s'affairent autour des lits des malades. Après un moment, l'une d'entre elles s'approche d'eux. Elle porte un bandeau argenté au front, le signe de sa confrérie et son regard se pose immédiatement sur Automne.

« Elle s'est évanouie dans la rue » lui dit Jak.

La guérisseuse acquiesce sans répondre et pose une main sur le front d'Automne et l'autre sur le haut de son ventre.

« Un choc émotionnel, je pense, dit-elle après un instant. Il lui faut du repos et un environnement calme. Vous pouvez rester ici pendant quelques jours.

– Il lui faudra rester plus longtemps je pense » répond Jak.

La guérisseuse le regarde puis répond :

« Aussi longtemps qu'il le faudra.

– Je ne peux pas abuser de votre hospitalité, répond Automne. Vous êtes tous très gentil, trop gentils, mais vous ne savez pas ce que vous risquez à m'aider. Vous ne savez pas

jusqu'où il peut aller, jusqu'où il est allé contre ceux qui ont cherché à me venir en aide. »
Une voix l'interrompt :
« Nous savons très bien ce que nous risquons. C'est notre choix comme cela a été le vôtre de risquer votre vie pour sauver la mienne. »
Automne se retourne et découvre Solen qui vient à ses côtés et lui prend la main.
« C'est fini, tout ça. Je ne connais peut-être pas votre nom mais je sais, nous avons tous compris ce que Stivan vous a fait subir. Il ne vous touchera plus. Chacun d'entre nous est prêt à s'interposer entre lui et vous. Vous pouvez être sûre de cela : il ne vous fera plus de mal. »
Automne reste silencieuse, les fantômes de son passé glissant un moment devant ses yeux baissés. Puis, elle répond :
« Je m'appelle Automne. »

Mélanie

« Les saltimbanques arrivent ! Ils arrivent ! » hurle une voix dans la rue.

Mélanie relève la tête de son comptoir et observe à travers la vitre l'excitation des passants et la joie des enfants dans la rue. Elle se rappelle avec ironie qu'il y a quelques années, les troupes de saltimbanques étaient encore citées par le Cardinal comme les symboles de la corruption des âmes du gouvernement mondial.

« Le Cardinal se fait vieux, dit Sandrine, sa patronne, assise sur une chaise d'osier devant la porte du magasin. Il devrait pas laisser ces gens-là venir chez nous.

– Les habitants sont heureux, répond doucement Mélanie.

– Ils savent pas ce qui est bon pour eux, plutôt. Le Cardinal, lui, il sait. À sa belle époque, il aurait ramassé tous ces indésirables et les aurait éjectés de notre territoire... » Sandrine s'interrompt, se rappelant peut-être que son employée est une douée et donc une indésirable comme eux.

« Bon, c'est pas tout ça qui va nous ramener des clients mais on sait jamais... File nettoyer les cages, Mélanie » lui ordonne-t-elle pour cacher sa gêne.

Mélanie se lève et va dans le fond de la boutique de l'animalerie. Là-bas se trouvent les cages des animaux autorisés à la vente dans les pays libres, mis bien en évidence par les lumières de l'échoppe. Essentiellement des chiens et des chats, mais aussi quelques oiseaux et même des rongeurs, bien qu'ils soient considérés par le Cardinal comme des animaux impurs sans être ouvertement interdits. Sa patronne respecte les édits du Cardinal mais se plie encore plus aux besoins de la vente.

C'est la même raison qui l'a poussée à engager une douée, bien que Mélanie ait perçu la présence d'un senseur secret le jour de son entretien. Peu de gens accepteraient de travailler dans une animalerie car c'est un travail jugé inférieur et bien en dessous des qualifications de Mélanie. Contrairement aux autres employeurs potentiels qui ont tous trouvé une excuse pour ne pas s'embarrasser d'elle, Sandrine n'a pas sourcillé, se contentant de diminuer de vingt pourcents le salaire qu'elle avait proposé dans son annonce.

Mélanie travaille là tous les jours depuis plusieurs mois afin de rembourser sa belle-mère de la broche qu'elle n'a pas volée. L'humiliation qu'elle a ressentie il y a deux ans en écrivant sa prétendue confession ne s'est pas éteinte, au contraire.

Sabrina n'est pas plus méchante que d'habitude mais ses insinuations et ses sourires lorsque Mélanie lui donne ses plaquettes d'argent lui broient le cœur. Mélanie ne peut respirer que lorsqu'elle se trouve en dehors de la maison, ou à son travail.

Occupée à nettoyer les cages, elle entend derrière elle les cris qui montent de volume puis une musique envahir les rues. Les saltimbanques s'approchent et malgré elle, entre deux aller-retour vers le lavabo, son regard se tourne vers la vitrine pour les voir passer. Son souffle s'arrête et l'éponge lui échappe des mains devant le spectacle qui s'offre à ses yeux.

La roulotte aéroglossante est multicolore et tout autour d'elle sont projetés des rubans qui éclatent au sol en se transformant en jouets ou en bonbons. Les enfants hurlent de joie et courent les ramasser sous les applaudissements des adultes. Et sur la roulotte se trouvent les saltimbanques eux-mêmes, riant, dansant, réalisant des tours merveilleux.

Mélanie s'approche de l'entrée, où Sandrine elle-même s'est levée et reste bouche bée.

Soudain, un saltimbanque fait une cabriole en sautant pour quitter sa roulotte. Il atterrit au milieu du public et se met à jongler avec cinq balles étincelantes. Un autre saute le rejoindre et projette sur la foule des boules de feu qui viennent traverser les passants hurlants sans leur faire de mal avant de revenir sur ses paumes. Un temps effrayés, ceux-ci éclatent de rire quand ils comprennent la ruse. Sur la roulotte, une danseuse virevoltante tournoie et réalise des mouvements presque hypnotiques tout en envoyant des rubans magiques à la foule.

Mélanie les regarde, les boit des yeux. Ils sont si beaux, si libres. Son regard se fixe surtout sur la danseuse, sur ses longs cheveux noirs tressés, sur sa danse, la danse de la joie et de la liberté.

Elle se met à trembler et ses yeux se remplissent de larmes, elle les essuie rapidement car elle ne veut rien manquer du spectacle, pas une miette, pas une seconde. Elle sait déjà qu'elle n'oubliera jamais ce moment, ces images, ces gens.

La roulotte passe puis tourne dans une rue voisine et disparaît de sa vue et les passants courent pour la suivre. La rue redevient déserte, avec comme seule trace de leur passage les paillettes et les quelques jouets restés sur le sol.

Sandrine murmure :

« C'est quelque chose... »

Mélanie reste les yeux fixés sur le coin de rue où elle a vu disparaître la roulotte. Elle hoche la tête.

« Oui... »

Puis, elle retourne à son travail de nettoyage. En travaillant le plus vite possible, elle parvient à réaliser toutes ses tâches en terminant une heure plus tôt que prévu. Elle va trouver sa patronne et lui demande :

« Puis-je rentrer plus tôt ce soir ? Je rattraperai cette heure mais j'ai du travail à faire à la maison. »

Sandrine la regarde puis soupire :

« Allez, vas les voir.

– Voir qui?

– Fais pas ton innocente, t'as la même tête qu'avait mon homme avant qu'il parte avec ma plus jolie employée. Mais méfie-toi de ces gens du spectacle, c'est tout. »

Mélanie l'embrasse sur la joue et Sandrine râle un peu avant de la serrer aussi :

« File, je te dis. Ils seront sur la grande place. Je dirai à ta marâtre que je t'ai gardée plus longtemps ce soir. »

Mélanie court rejoindre la grande place. Les cris émerveillés de la foule se font entendre de loin et Mélanie court plus vite jusqu'à arriver toute essoufflée devant la place noire de

monde.

Les saltimbanques sont là sur une estrade dressée pour eux. La danseuse fait son spectacle au milieu de la scène entourée des autres qui rivalisent de tours pour attirer les yeux du public.

Mélanie se remplit les yeux et l'âme de leur spectacle et de la danse toujours au centre, toujours éblouissante. En elle, Mélanie sent un changement, un appel du fond de son être, presque organique. Son pouvoir toujours réprimé, toujours écrasé au centre de son être s'étire, prêt à prendre son envol. Elle le sent affleurer sous sa peau, sous ses paupières, au bord de ses lèvres, à la périphérie de tout son être.

Le spectacle continue et Mélanie crie sa joie avec les autres, applaudit avec ferveur et s'élance à leur suite lorsque le spectacle se termine pour être acceptée à visiter les loges. Une troupe de garde du Cardinal s'interpose pour éviter un dangereux mouvement de foule et chacun passe devant un saltimbanque qui désigne du doigt les heureux élus. Mélanie arrive parmi les derniers et tremble de ne pas être choisie. En effet, le saltimbanque semble avoir atteint son quota de visiteurs et commence à s'éloigner avant qu'elle ait pu passer devant lui.

« Non ! » Le cri lui a échappé, le même cri sortant de la bouche des autres refusés. Mais l'appel de Mélanie est différent. Il est né le jour de la mort de sa mère, a poussé sous le remariage de son père, arrosé par l'injustice du Chef des Étoiles, il a fait jaillir ses fleurs sous la brûlure de la confession injuste qu'on lui a imposée.

Le saltimbanque se fige puis se retourne vers Mélanie :

« Elle » dit-il en la pointant du doigt.

Les gardes du Cardinal la font sortir de la foule, l'aident même à marcher car ses jambes se dérobent un moment sous elle. Mélanie se reprend et les remercie avant de rentrer dans la loge des saltimbanques.

À l'intérieur, les saltimbanques plaisantent entre eux et se changent. À son entrée, ils la regardent amusés et se présentent. Mélanie les félicite et les remercie, puis son regard trouve la danseuse assise devant son miroir. Comme hypnotisée, Mélanie se voit approcher d'elle puis lui dire lentement :

« Je veux être comme vous. Exactement comme vous. »

Sonia

Les yeux baissés, assise sur une couchette dans sa cellule, Sonia attend. Son conseil est déjà venu lui expliquer ses options. Plaider coupable et encourir une peine de deux à quatre ans d'emprisonnement, ou clamer son innocence et risquer une condamnation de dix ans.

Sonia reste la tête baissée et ses mains tremblent. Jamais elle n'aurait pu imaginer la cruauté de cet être, de celui qui se fait nommer le Chef des Étoiles. Que croit-il ? Qu'elle va accepter de rejoindre son académie après tout ce qu'il lui a fait ?

Les mains de Sonia tremblent mais elle ne doute pas. Jamais elle n'acceptera de plaider coupable pour un crime qu'elle n'a pas commis. Jamais elle n'acceptera de travailler pour le Chef des Étoiles.

La porte s'ouvre et un employé du gouverneur rentre dans sa cellule :

« Vous avez une communication privée. Je suis légalement obligé de vous rappeler que les communications sont enregistrées sauf celles qui ont lieu avec votre conseil. »

Sonia a relevé la tête à son entrée mais ne répond pas. L'employé pointe l'écran mural du doigt et sort sans un mot de plus.

Sonia se lève, les membres raidis par la tension nerveuse et s'approche de l'écran mural où une commande s'est allumée. Elle effleure du bout des doigts la zone d'appel et le visage d'Urel apparaît à l'écran.

« Sonia ! Tu vas bien ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? »

Sonia a du mal à trouver sa voix et, lorsqu'elle y parvient, le son qu'elle produit est rauque, presque inaudible :

« Et toi ? Tu as l'air bouleversé ? »

Urel baisse la tête puis soupire, le visage gris.

« Il n'y a pas de bonne manière de t'annoncer ça. Ton ami de l'autre soir est venu nous parler pour qu'on témoigne contre toi. Serena et Merel ont accepté de t'incriminer. »

Sonia voit la pièce tourner rapidement autour d'elle et ne trouve plus son souffle. Elle s'assied en tremblant sur une chaise, et murmure :

« Non ! Pas Merel. Ta sœur ne ferait pas ça.

– Ton ami a trouvé des enregistrements où on la voit droguée au flash pendant son adolescence. Il a menacé de lui interdire de voir sa fille si elle refusait. Merel est bouleversée mais elle n'a pas le choix...

– Et Serena ?

– Son amant l'a convaincue. Tu la connais, elle reste la même : égoïste et volage.

– Tu m'a appelée pour me dire ça ou pour me prévenir que toi aussi, tu vas témoigner contre moi ? »

Urel la regarde et ébauche un sourire triste.

« Tu me connais mal. Quelque soient les noms que tu trouveras dans la liste des témoins

à charge, tu sais qu'il n'y aura pas le mien.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ? De quoi t'a-t-il menacé, Urel ?

– Rien de grave. Juste de me renvoyer dans les pays libres pour que j'y subisse la petite piquûre de tramatase qui m'y attend depuis mon adolescence. »

Sonia étouffe un sanglot, ses deux poings écrasés contre son visage.

« Accepte, Urel. Témoigne contre moi. De toute façon, ça ne fera pas une grande différence pour moi. »

Urel sourit plus franchement et hausse les épaules. Seuls ses yeux pleins de larmes trahissent son émotion :

« Ça en fera une pour moi, Sonia. J'ai pris ma décision. Je t'ai appelée pour une autre raison. Erik a décidé de porter ton affaire devant notre corporation.

– Peuvent-ils faire quelque chose ? Prendre ma défense ou déposer une plainte au Conseil Mondial ?

– Je ne sais pas, Sonia. Si ton ennemi était le gouverneur de la ville, sûrement, mais personne n'osera toucher au Chef des Étoiles. J'ai peur que la décision d'Erik ne se retourne contre toi.

– La corporation existe pour nous défendre.

– La corporation cherche surtout à continuer d'exister et à défendre le plus de saltimbanques possible. Ils pourraient en sacrifier une pour sauver les autres. »

Sonia baisse la tête et voit des gouttes tomber de ses paupières brûlantes et éclater sur ses mains serrées.

« Alors, c'est fini ? Il n'y a plus rien à faire ?

– Je n'ai pas dit ça. Je vais plaider ta cause moi-même devant la corporation. J'ai quelques espoirs, mais je ne veux pas te voir déçue. »

La porte s'ouvre et l'employé revient, accompagné de deux gardes :

« La communication est terminée. Le juge vous attend. »

Urel hoche la tête d'un air encourageant puis son image disparaît. Un des gardes saisit le bras de Sonia et la tire vers la sortie. Elle a le temps de penser qu'il ne respecte pas les règles de traitement des saltimbanques emprisonnés avant de voir le collier choqueur dans les mains du garde.

« Non ! Vous n'avez pas le droit. »

Les gardes la saisissent brutalement pour l'immobiliser et lui passent le collier sur le cou, neutralisant ses mouvements et la forçant à les suivre.

La rage se met à bouillir en elle, puis la haine. Son pouvoir jaillit, prêt à frapper, à peine retenu. Dans ce mouvement d'énergie, Sonia se met à percevoir un autre pouvoir, immense, tout proche. Elle comprend que Stivan est là, à l'observer.

Elle contient son pouvoir car elle sait que toute tentative de sa part ne fera qu'aggraver son cas et se laisse amener dans la salle du tribunal.

Assise sur le banc des accusés, Sonia voit la juge entrer. Puis, les avocats de chaque parti font une courte introduction avant de faire entrer les témoins. Quelques passants

viennent l'accuser de les avoir dépouillés discrètement lors de sa danse dans les rues de la ville, puis ses propres amis viennent apporter leur témoignages.

Merel a les yeux rouges et la voix qui tremble. Elle témoigne avoir vu Sonia dérober à des passants leur bracelet. Serena vient ensuite et témoigne que Sonia lui a avoué voler dans chaque ville visitée par leur troupe.

Sonia reste impassible. Ses larmes coulent à l'intérieur mais elle ne dit rien et reste calme devant cet étalage de mensonges destinés à faire pression sur elle.

Puis c'est au tour d'Erik de témoigner.

« Avez-vous constaté que l'accusée volait les habitants ?

– Non.

– Avez-vous constaté d'autres pratiques illégales ou infractions ?

– Oui. »

Sonia sursaute et Erik poursuit :

« Le cachet que nous avons gagné le soir du spectacle a été confié à Sonia pour qu'elle le remette dans le bracelet de notre troupe. Elle ne l'a jamais fait.

– Vous voulez dire qu'elle vous a tous volé votre salaire ?

– Oui. »

C'est faux ! veut-elle lui crier. Je n'ai rien volé. Lorsqu'ils sont tous partis à la fête du gouverneur, Sonia a posé la plaquette de salaire dans leur zone de sécurité en attendant de pouvoir l'intégrer au bracelet d'Urel, chargé de tenir les comptes de la troupe.

Si Urel n'était pas parti à la soirée, si elle avait accepté qu'il reste avec elle au lieu d'insister pour qu'il s'y rende, le cachet aurait été placé dans le bracelet.

Sonia devine qu'un des sbires de Stivan a fouillé leurs quartiers et l'a volé pour aggraver sa situation et en effet, celle-ci devient désespérée car elle comprend qu'Erik n'a jamais cherché à la défendre en faisant appel à la corporation des saltimbanques. Au contraire, c'est pour la dénoncer qu'il l'a fait, et il a probablement demandé à ce que Sonia soit rayée de leurs listes.

Les témoignages incriminants se poursuivent, amis, proches, connaissances, tous viennent mentir à leur tour. Un instant Sonia serre les poings, frappée au cœur, puis elle se reprend. Elle refuse de donner à Stivan la satisfaction de la voir souffrir. Elle sait qu'il est télépathe et pour lui cacher ses émotions, elle se force à créer en elle un mur impénétrable au sein duquel elle cachera tout ce qu'elle ressent désormais.

Urel est appelé à témoigner. Il est l'un des seuls à la défendre et nie absolument qu'elle soit une voleuse.

« Où est passé le cachet si Mlle Hulegarde ne l'a pas volé ?

– Je ne sais pas. Il est peut-être dans votre poche ? répond Urel en imitant un air plein d'espoir qui déclenche quelques rires dans l'assemblée.

– Et vous ne trouvez pas curieux qu'il ait disparu alors qu'elle devait vous l'apporter ?

– Pas vraiment. Vu les menaces que votre Chef des Étoiles a prononcé pour me forcer à mentir et à l'accuser, je suppose que c'est lui qui l'a volé. »

Sonia ne peut s'empêcher de sourire même si la peur des représailles envers son ami lui tord le cœur.

L'avocat de la partie adverse fait semblant de ne pas comprendre :

« Je ne vois pas le rapport que cette affaire peut avoir avec le Chef des Étoiles.

– C'est très simple. Elle a refusé de travailler pour lui et curieusement, toute cette histoire de vol a éclaté quelques heures après. On pourrait presque croire qu'il manipule le système judiciaire pour faire pression sur elle.

– C'est absurde. Je demande à votre honneur de rayer cette discussion des notes du procès. »

La juge accepte et menace Urel d'être emprisonné pour outrage à la cour s'il répète ses accusations. Urel accepte de se taire mais fait un clin d'œil à Sonia en quittant la salle. Tout ce qu'il a pu faire pour l'aider, il l'a fait.

Lorsque la juge se lève pour donner son verdict, la Sonia qui se trouve devant elle n'est plus la même que celle qui était entrée en dansant le long des rues de la ville. Ce n'est même plus la Sonia qui tremblait ce matin en voyant ses larmes mouiller ses mains serrées. Toutes ces Sonias ont disparu, remplacées par une autre. Et celle-là n'est plus en fer. Elle est en diamant.

« L'accusée est reconnue coupable de vol et condamnée à une peine de dix ans d'emprisonnement. »

Automne

Automne est assise au cœur du jardin de la citadelle. Autour d'elle, les fleurs lumineuses des arbres scintillent doucement sous la caresse du soleil d'été. Leurs pétales tombent comme des bijoux multicolores, certains l'effleurant au passage. Automne ferme les yeux et laisse la beauté du paysage apaiser son cœur.

Le Chef des Étoiles est présent dans la ville, tout proche. Sa venue a été célébrée la veille par un spectacle où les meilleurs saltimbanques et comédiens étaient conviés. Automne a refusé d'y assister, a même refusé de voir une retransmission des festivités depuis l'écran géant placé dans sa chambre.

Stivan est là et il lui est impossible de croire que sa venue n'a rien à voir avec elle. Il la traque, n'a probablement jamais cessé de la poursuivre depuis le jour où elle a osé s'opposer à lui.

Automne ferme les yeux et laisse le soleil brûler ses paupières, caresser son visage, réchauffer lentement tout son être.

Elle n'est plus une fugitive, fuyant Stivan, fuyant son passé, sa douleur. Elle est protégée, du moins pour l'instant. Le chef des gardiens est venu en personne le lui dire et l'assurer que Stivan ne serait pas admis au sein de sa citadelle.

Automne ne sait pas pourquoi les gardiens la soutiennent, surtout contre un tel ennemi mais elle leur en est reconnaissante. Mais l'essentiel de son esprit, est ailleurs. Le cauchemar qu'elle a cherché à effacer l'a engloutie lorsqu'elle a vu l'image de Stivan reflétée sur les vitrines de la ville.

Le soleil descend lentement dans le ciel et la brise du soir commence à se lever. Automne reste immobile, insensible à la fraîcheur qui envahit ses bras découverts. Les yeux clos, elle cherche le souvenir d'une voix douce qui lui avait appris il y a longtemps à apaiser son esprit. Elle lui avait montré comment communier avec l'énergie de son monde, se laisser dissoudre au sein de ce tout pour se remplir ensuite du don de guérison.

La guérison est un cadeau, lui avait dit la voix. Mais avant de l'offrir, tu dois comprendre celui que tu veux guérir. T'ouvrir à lui comme tu dois t'ouvrir au monde. Ce n'est pas toi qui pourras soulager ses maux mais le monde le peut, l'énergie enveloppante qui nous unit tous. Elle peut le faire si tu t'ouvres à elle, si tu deviens le canal par lequel elle déversera ses bienfaits.

Automne cherche le chemin dans son esprit mais trouve une porte close. De son don de guérison comme du reste de ses pouvoirs, il ne lui reste presque rien.

Automne sait ce qui a détruit ses dons comme elle sait qu'elle n'a jamais réussi à effacer ses souvenirs, à échapper au passé. En brûlant son bracelet, en perdant son identité, en errant de ville en ville, elle n'a fait que consacrer la victoire de Stivan. Il l'a vaincue il y a si longtemps parce qu'il était le plus fort. Il a gagné à nouveau parce qu'elle n'a jamais réussi à surmonter ce qu'il lui a fait.

Automne lève la tête vers les feuilles des arbres qui lui cachent partiellement le soleil.

« Stivan, tu n'es qu'un monstre. Tu mérites de payer pour ce que tu m'as fait » leur dit-elle.

Mais Stivan n'est pas là, il est dans la ville, célébré par tous, admiré comme le protecteur de la Terre. Grâce à lui et à ses étoiles, les vagues de destructeurs sont repoussées et la Terre possède une place importante dans l'assemblée intergalactique. Pour les habitants de Roïkar, presque pour le monde entier, Stivan est un héros.

Automne serre les poings et sent une rage inhabituelle monter en elle. Automne a cessé depuis longtemps de ressentir de la colère. Complètement vide à l'intérieur, elle a passé trop de temps à fuir pour accepter la réalité de ce qu'on lui a fait.

Des pas se font entendre et Automne ouvre les yeux. Solen est devant elle.

« Quelqu'un a demandé à te voir. »

Automne se raidit mais Solen la rassure :

« C'est une jeune femme appartenant à la troupe des saltimbanques, une danseuse. »

Le cœur d'Automne se serre et elle comprend qui est venue lui rendre visite. Dans le seul regard qu'elles se sont échangées dans la ville, elle se sont reconnues.

« Je ne peux pas la voir, Solen. Demande-lui de partir.

– Tu es sûre ? Elle a beaucoup insisté.

– Dis-lui qu'elle doit m'oublier comme j'ai oublié tout le reste.

– Très bien. Mais je pense que tu ne devrais pas rester toute seule. Mon chef me fait te demander de passer quelques tests sur tes pouvoirs. »

Automne hausse les sourcils :

« Pourquoi ?

– Il souhaite te proposer de rejoindre nos rangs. Tu as montré tes capacités à détecter rapidement un danger et tu as sauvé un de ses hommes.

– Non ! » répond-elle très vite.

Solen s'assied à côté d'elle et Automne s'en écarte brutalement.

« Laissez-moi tranquille » lui crie-t-elle.

Solen ne répond pas mais attend. Automne a le souffle court et les fantômes du passé ont serré sa gorge. Elle tremble un peu mais parvient à se reprendre.

« Désolée. Je n'ai pas l'habitude qu'on fasse à ce point attention à moi. Je suis une ombre. Je ne veux appartenir à aucun groupe, aucun rang.

– Je comprends. Si tu le souhaites, je peux te laisser seule. »

Solen se lève et avec lui, le peu de chaleur qu'a retrouvé sa vie semble disparaître, aspiré dans le vide du souvenir.

« Non ! lui dit Automne pour le retenir. Si cela ne te dérange pas, je voudrais rester un peu avec toi. »

Solen lui sourit et lui tend la main :

« J'accepte mais tu ne peux pas rester plus longtemps sur ce banc. Je te propose de te faire une visite guidée de la citadelle. »

Automne le regarde et soupire :

« Je veux bien. Je peux même passer tes tests mais tu verras que mes pouvoirs sont très faibles. De toute façon, je n'accepterai pas de travailler pour ton chef.

– Je ne pensais pas que tu accepterais. Et tes pouvoirs étaient juste assez grand pour faire la chose la plus importante. »

Automne l'interroge du regard tout en le laissant la relever de son banc.

« Me sauver la vie ! » lui répond Solen d'un air faussement indigné parce qu'Automne n'a pas compris.

Elle s'arrête et lui retire sa main :

« Solen, je ne sais pas ce que tu imagines mais il ne va rien se passer entre toi et moi. Il ne va rien se passer entre moi et quiconque. J'ai laissé les relations personnelles derrière moi avec mon bracelet. »

Solen redevient sérieux.

« Je sais. Cela ne m'empêche pas de t'aimer, ni d'espérer te voir changer d'avis.

– Tu ne me connais pas assez pour dire cela et de toute façon, tu perds ton temps, insiste-t-elle.

– C'est mon temps, je peux le dépenser comme je veux. On fait la course ? »

Sans attendre sa réponse, Solen lui prend le poignet et le tire jusqu'à ce qu'elle se mette à courir avec lui vers le bâtiment principal, placé au milieu de parterres de fleurs. Automne pourrait retirer sa main, refuser le jeu mais elle se laisse entraîner par sa joie et se surprend à rire, essoufflée en arrivant près de la porte d'entrée.

Une forme devant la porte d'entrée la fait s'arrêter net.

Automne se retourne vers Solen :

« Qu'as-tu fait ? lui demande-t-elle.

– Il n'a rien fait, lui dit une voix. C'est moi qui ai insisté auprès de son chef pour venir te voir. »

Automne se retourne vers la voix et répond :

« J'ai refusé de te voir pour une raison.

– Je sais, répond la danseuse. Mais tu sais aussi qui est dans cette ville et pourquoi. Il est temps d'oublier nos différends et d'exiger que justice soit faite. »

Mélanie

Mélanie est seule au milieu de sa chambre et écoute. La musique qu'elle a lancée envahit la pièce. Les mains le long du corps, elle essaye de retrouver en elle le souffle du pouvoir qu'elle a ressenti devant le spectacle et de se rappeler les conseils de la danseuse.

Danse, lui a-t-elle dit. Laisse tes mains suivre le rythme, puis tes bras et danse. Libère ton torse puis tes hanches pour qu'elles s'envolent dans la musique et danse.

Mélanie ne sait pas danser n'a même jamais essayé. N'ayant jamais été invitée à une fête à cause de son statut de douée, elle n'a pas eu l'occasion d'apprendre. La danseuse a ri lorsqu'elle le lui a avoué :

Cela ne fait rien. Au moins, tu n'auras pas de mauvaise habitude à perdre !

Mélanie ne sait pas danser mais elle essaie. Elle fait passer le poids de son corps d'un pied à l'autre en suivant le rythme de la musique, puis lève les bras, lentement. Le résultat lui semble ridicule, emprunté. Elle n'a aucune grâce, ne ressent ni ne projette rien de la beauté de la danse.

Elle est tentée d'abandonner mais elle résiste.

Nombreux sont ceux qui souhaitent nous rejoindre, lui a dit la danseuse. Très peu y parviennent. Sais-tu pourquoi ? Parce que les autres abandonnent. Si tu veux être comme nous, tu ne devras jamais abandonner, jamais perdre le chemin.

Mélanie essaie encore. La musique qui lui parvient est très rythmée. Devant le miroir de sa chambre, elle tente de la suivre et réalise des mouvements plus rapides, saccadés. Tous lui semblent exagérés et absurdes.

Mélanie s'arrête encore et ferme les yeux. Elle n'a aucun talent, rien qui pourrait intéresser les saltimbanques pour qu'ils l'acceptent parmi eux. Elle n'est pas une chanteuse, une jongleuse, une diseuse d'avenir. Et elle ne sait pas danser. Pire, elle n'a aucune présence, il lui manque le charme presque magnétique qui irradie de chacun d'entre eux, même des non-joueurs chargés de l'organisation de leur troupe. Elle n'est qu'une jeune fille des pays libres, élevée depuis l'enfance pour être modeste et effacée, ses cheveux blonds toujours coupés aux épaules, vêtue de tenues sages, invisible. Elle n'est rien et devant eux si flamboyants, elle disparaît.

Mais le saltimbanque l'a choisie pour rendre visite aux loges et la danseuse lui a parlé.

« Qu'a-t-elle vu en moi ? demande Mélanie à son miroir. Qu'a-t-elle vu pour me proposer de la suivre ? »

La danseuse l'a invitée à quitter la ville avec leur troupe. Mais ils partent demain et il lui faudra tout abandonner pour les suivre. Ensuite, elle sera présentée devant la loge de leur corporation avec la danseuse comme marraine et, s'ils acceptent de l'inscrire dans leur liste, elle sera une des leurs.

Mais s'ils refusent, s'ils la voient telle qu'elle est, insignifiante, incapable d'apporter quelque chose à leurs spectacles, il la renverront. Et elle ne pourra pas retourner dans sa famille, ne pourra même pas retourner dans les pays libres.

Quitter les pays libres exige une autorisation spéciale qui prend des mois à obtenir. Si Mélanie les quitte dans la roulotte des saltimbanques, elle ne pourra pas revenir car elle n'aura jamais eu officiellement l'autorisation de partir.

Mélanie tremble devant ses choix. Rester ou partir. Faire confiance à la danseuse, croire qu'il y a en elle un talent qui lui permettra d'être acceptée dans leur troupe ou rester dans sa famille et travailler pour payer sa prétendue dette, terminer ses études et quitter enfin les pays libres.

La deuxième solution est la plus sûre. Mélanie est une élève brillante et même si son statut de douée lui ferme les portes dans les pays libres, ce problème n'existe pas dans le gouvernement mondial.

Mais il lui faudra rester pendant des années, et chaque jour sa belle-mère lui fait sentir qu'elle n'est qu'une intruse, une tâche indélébile sur sa famille.

Mélanie pourrait aussi partir. Demain. Ne plus jamais avoir à s'excuser d'exister, ne plus se voir reprocher un crime qu'elle n'a pas commis, juste disparaître à leurs yeux et fuir vers une nouvelle vie. Si elle est acceptée. Si elle parvient à danser.

Mélanie essaie encore. La danse qui vient si naturellement aux saltimbanques lui semble étrangère, inaccessible.

Il faut se laisser envahir par la musique, lui a dit la danseuse. La laisser posséder tout votre être. C'est elle qui choisit les mouvements, elle qui guide les pas de la danse.

Mélanie essaie, écoute. Mais la musique ne la guide en rien, elle ne perçoit pas les mouvements qu'il lui faudrait faire pour y répondre et son pouvoir ne l'aide pas.

Mélanie perçoit grâce à lui la présence d'un secret au sein de la musique. Un langage oublié du fond des temps dont le code est caché au fond de son être. Elle le sent, mais ne parvient pas à décoder ce message. La réponse est engloutie sous des années de répression, de contrainte, d'injustice. Son pouvoir, écrasé depuis si longtemps ne lui permet plus que de reconnaître ce talent chez la danseuse et cette incapacité chez elle.

La troupe de saltimbanques quittera la ville demain. Mélanie doit se rendre à son travail mais cette idée l'obsède. Elle s'habille et quitte très vite la maison sans presque faire attention à ce qui l'entoure.

La troupe partira demain. Sera-t-elle parmi eux ? Aura-t-elle cédé à la peur et restera-t-elle à la maison ?

Lorsque Mélanie arrive dans la boutique, Sandrine est déjà là.

« Tu es en retard, lui dit-elle.

– Désolée, je vais m'y mettre tout de suite. » Mélanie baisse les yeux pour que Sandrine ne puisse voir les larmes qui commencent à s'accumuler sous ses paupières.

Sandrine la regarde travailler sans un mot. Mélanie commence par mettre en route le terminal de la caisse de paiement. Puis, elle nettoie rapidement la table du terminal avant de prendre un balai pour nettoyer le reste de la boutique. Cela fait, elle passe dans la salle du fond nettoyer les cages, changer l'eau et remplir les mangeoires. Elle caresse du bout des doigts les animaux les plus doux et leur murmure des compliments avant de refermer leurs cages.

Elle revient ensuite du côté boutique pour vérifier les stocks de produits d'entretien, sachets de nourritures ou jouets pour animaux.

Contrairement à son habitude, Sandrine est restée, au lieu de la laisser et de rentrer chez elle. Elle continue à l'observer et ce regard gêne un peu Mélanie, mais elle s'est habituée au caractère de sa patronne et l'ignore rapidement.

Sandrine pousse un soupir puis l'appelle.

« Mélanie.

– Oui ? » répond Mélanie en s'approchant.

Sandrine la regarde d'un air maussade, soupire encore et lui tend un petit sac :

« Prends ça. »

Mélanie l'ouvre et découvre un petit tas de plaquettes d'argent.

« C'est pour toi.

– Je ne comprends pas.

– Fais pas ta maline, lui répond Sandrine. C'est ton argent, ton salaire, quoi » lui répond Sandrine avant de hausser les épaules et de quitter la boutique.

Mélanie regarde le tas et comprend qu'il s'agit des vingt pourcents que sa patronne lui avait retirés de son salaire en découvrant qu'elle était une douée. Depuis deux ans qu'elle travaille ici, tous les soirs et les week-ends, cela constitue une belle somme. Une somme qu'elle pourrait utiliser pour avancer dans le remboursement de la broche de sa belle-mère. Ou pour commencer une nouvelle vie, avec les saltimbanques.

Mélanie a les larmes aux yeux mais ce ne sont plus les mêmes larmes. Elle voudrait remercier Sandrine mais celle-ci est partie, probablement pour l'empêcher de le faire.

Restée seule dans sa boutique, elle est face à son choix. Demain, elle devra être dès l'aube devant la roulotte des saltimbanques ou rester ici et attendre une autre occasion de changer de vie.

Dans le silence de sa boutique, à peine rompu par quelques mouvements du côté des cages, Mélanie s'avoue qu'elle n'a pas le courage de partir. Qu'elle ne peut pas tout risquer et tout perdre alors qu'elle se trouve si près du but.

Elle n'a pas trouvé en elle le pouvoir de danser, et sans la danse, il n'y aura pas de ticket de sortie, juste une voie sans retour. Mélanie ne donnera pas à sa belle-mère le bonus accordé par Sandrine, qui pourra toujours lui servir pour changer de vie plus tard mais elle sait déjà que le lendemain ne la trouvera pas dans la roulotte des saltimbanques.

Sonia

Sonia est assise les yeux baissés, contemplant ses mains. Hier, c'était des mains de danseuse. Des mains habituées à virevolter au vent, à exprimer sa liberté et sa joie. Ses mains aujourd'hui lui semblent desséchées, comme des branches mortes. Incapables d'exprimer l'ivresse de la danse, incapables de la transmettre à son public.

Une sonnerie retentit et la porte de sa cellule s'ouvre. Un garde rentre et l'appelle :

« Mlle Hulegarde, vous avez une visite. »

Sonia a relevé la tête à son entrée et le regarde sans comprendre. Les visites lui ont été interdites par la juge jusqu'à son transfert dans le centre d'emprisonnement.

« Comment est-ce possible ? » lui demande-t-elle.

Le garde prend son bras pour la forcer à se lever :

« Ce n'est pas mon problème. Suivez-moi. »

La sécheresse du ton ne la choque même plus. Aucun des égards habituellement réservés aux saltimbanques ne lui ont été prodigués. Mais il est vrai que Sonia n'est plus une saltimbanque. Elle a reçu la veille avec ses transmissions quotidiennes la marque noire indiquant que la corporation l'a rayée de ses listes.

Sonia suit le garde jusqu'à une salle lumineuse où un homme l'attend. Un instant elle se fige, croyant reconnaître Stivan, puis elle se reprend. L'homme porte une tenue marquée du signe de l'étoile, mais son visage lui est inconnu.

« Bonjour Sonia » lui dit-il à son entrée.

Sonia ne répond pas mais vient s'asseoir en face de lui. Elle s'attendait à ce que Stivan vienne en personne la faire chanter mais il a visiblement préféré envoyer un de ses sbires à sa place.

L'inconnu est jeune et beau. Il a le visage parfait pour jouer le rôle du gentil, celui qui est prêt à l'aider si elle fait un effort dans sa direction. Sonia se surprend à le haïr. Elle voit l'inconnu sursauter puis baisser la tête.

« Je ne suis pas venu pour vous proposer de rentrer dans notre académie, Sonia. Je comprends vos sentiments. Je penserais de même à votre place. »

Sonia devine que ses dons d'étoile lui ont appris ce quelle ressentait. Elle devrait éprouver de la gêne, de la honte au moins, pour la haine si étrangère à sa nature qu'elle a projetée vers lui. Elle ne ressent rien. Elle se contente de hausser les épaules et de lui répondre d'une voix éteinte :

« Pourquoi êtes-vous venu ? »

Il la regarde un moment, les yeux remplis d'une émotion difficile à cerner puis il répond :

« Pour vous demander pardon. Pour vous dire que nous ne sommes pas tous comme lui et que j'aimerais pouvoir faire quelque chose, même si je suis impuissant. »

Sonia ne répond rien. Elle devine qu'il ne ment pas, qu'il ressent vraiment de la honte devant les actions de son chef, mais cela ne change rien.

Tout cela pourrait être encore un jeu, une manipulation. Stivan a pu influencer ce jeune idéaliste afin qu'il vienne lui donner une meilleure image de son groupe. Pour lui montrer le gant de velours sur la main de fer. Dans ce cas, ils perdent leur temps. Jamais elle n'acceptera de travailler pour l'homme qui lui a fait tout ce mal.

« C'est tout ? demande-t-elle.

– Non. J'ai su que mon chef a menacé votre ami Urel de le faire déporter dans les pays libres. Cela n'arrivera jamais. Je viens de lui offrir le poste de conseiller de ma ville, ce qui lui donne l'immunité diplomatique. J'aimerais pouvoir en faire autant pour vous, mais Stivan a agi trop vite.

– De votre ville ?

– Je ne me suis pas présenté. Mon nom est Sheng et je suis le gouverneur d'une ville fortifiée en même temps qu'une étoile. Je travaille pour Stivan parce que je crois en ce que nous faisons, parce que quelqu'un doit protéger la Terre des attaques. Mais je ne crois pas en ce qu'il vous a fait, et tout ce que je pourrai faire pour l'empêcher de nuire, je le ferai.

– Il ne vous punira pas pour vous être opposé à lui ?

– Il a trop besoin de moi. Et il est assez cynique pour espérer que cela vous influence afin d'accepter son offre.

– Quelle offre ? Je serai transférée dans ma prison cette après-midi.

– Pas avant qu'il ne vienne en personne vous proposer d'annuler votre peine en échange de votre intégration à notre groupe.

– Il perd son temps.

– Je le sais, mais lui pas encore. Il a perdu l'habitude de voir quelqu'un s'opposer à lui et je pense que dans votre cas, il est tombé sur la seule personne capable de lui résister quoi qu'il fasse.

– Vous avez tort, lui répond Sonia. Je ne suis pas capable de lui résister. »

Sheng lève un sourcil :

« Vous allez accepter de le rejoindre ?

– Jamais. Mais ce n'est pas parce que je lui résiste. C'est parce qu'il n'y a plus rien pour moi à sauvegarder. Il faut protéger la Terre des attaques des monstres, avez-vous dit. Mais le véritable monstre à mes yeux, c'est lui. »

Le garde rouvre la porte et appelle :

« La visite est terminée.

– Dites-le-lui de ma part, dit Sonia à Sheng. Dites-lui qu'il perd son temps à venir me rendre visite.

– Je lui dirai, mais je pense qu'il le sait déjà. J'ai capté sa présence, il n'est pas loin. Avez-vous un autre message à donner à quelqu'un ? »

Sonia réfléchit un moment puis répond :

« Demandez pardon à Urel de ma part car c'est ma faute s'il doit quitter la troupe. Et dites-lui de m'oublier. »

Le garde vient pour tirer Sonia de sa chaise et Sheng lui saisit la main pour le bloquer.

« Mademoiselle se lèvera toute seule. »

Sonia se relève et lui murmure « Merci » avant de quitter la pièce.

Le transfert dans son centre d'emprisonnement est si rapide que Sonia n'a pas le temps de se préparer à la dure réalité de la prison. Trop tôt elle se retrouve devant les portes de l'institution, trop vite les gardiens la séparent de ses quelques effets personnels et la font s'habiller avec la tenue des prisonniers.

Sonia est déboussolée pendant les premiers jours. Elle qui était habituée à la liberté des saltimbanques voit sa vie entièrement déterminée par le rythme de la prison.

Levée tôt le matin par la sonnerie commune, elle prend un repas rapide et sans saveur dans une grande salle bruyante où elle cherche à se rendre invisible aux autres. Puis, c'est la sortie dans la cour pour les exercices du matin, avant de rentrer dans sa cellule en attendant le repas du midi, toujours insipide, toujours sous le brouhaha des discussions des autres. Ensuite, c'est la sortie de l'après-midi suivie du retour dans sa cellule. L'extinction automatique des lumières les force à plonger dans le sommeil jusqu'à la journée prochaine, identique à la précédente.

Sonia cherche à éviter d'attirer l'attention mais elle est vite repérée comme une nouvelle. À son drame personnel s'ajoutent les tensions des autres qui cherchent à faire pression sur elle, à l'enrôler dans leur groupe ou à lui soutirer des crédits, des faveurs, quelque chose.

Sonia survit comme elle peut derrière sa muraille de diamant. La barrière infranchissable qu'elle a placée dans son esprit et où elle a glissé toute sa douleur, son lent cri devant l'injustice qu'on lui fait subir. Elle a quelques bagarres où elle n'hésite pas à utiliser son don pour se défendre, puis on la laisse tranquille. Les jours puis les mois passent, tous semblables. Seuls les rêves varient, alternant entre les images idylliques de son passé de danseuse et les souvenirs éprouvants de son procès, la laissant tremblante et en larmes longtemps après son réveil.

Une nuit, un rêve se distingue des autres. Dans celui-là, elle se trouve dans une salle lumineuse devant un écran reflétant l'espace interstellaire.

Dans la pièce se trouvent également plusieurs individus portant des tenues marquées du signe de l'étoile, dont Stivan et Sheng. Tous regardent l'écran où des formes colorées apparaissent. À leur apparition, plusieurs étoiles poussent des cris de douleur et se plient en deux avant de se redresser et de projeter des rayons lumineux en direction de l'écran. Les rayons le traversent et viennent frapper les formes colorées qui reculent. La scène se répète jusqu'à ce que Sheng s'effondre au sol. Sonia peut voir qu'une tentacule de fumée colorée a traversé l'écran et plonge dans le crâne de Sheng.

Personne ne fait attention à elle, à l'arrière-plan. D'instinct, Sonia s'approche de Sheng et pose ses mains sur sa tête. Elle sent la fumée colorée pousser pour rentrer à l'intérieur et elle utilise son don à pleine puissance pour l'en arracher. Puis, elle se relève et envoie toute sa puissance sur les formes visibles sur l'écran, les projetant au loin où elles disparaissent.

Sheng est toujours inconscient mais les autres étoiles entourent Sonia et l'une d'entre

elles lui parle :

« Merci. Tu nous as sauvés.

– Je ne l'ai pas fait pour vous mais pour lui » répond Sonia en montrant Sheng. Puis, elle se réveille et se découvre tremblante et en sueur dans sa cellule.

Sonia devine qu'elle n'a pas rêvé. Elle savait déjà que les étoiles se réunissaient en esprit pour combattre les attaques des destructeurs. Le danger qu'elle a pressenti pour Sheng l'a amenée inconsciemment à les rejoindre. Elle le sait et surtout, ils le savent. Ils l'ont tous vue utiliser ses pouvoirs et elle en redoute maintenant les conséquences.

L'anxiété la noue lorsqu'elle se prépare dans sa cellule avant de sortir prendre son premier repas de la journée. La sonnerie retentit et la porte s'ouvre, laissant entrer le gardien de la prison.

Sonia s'écarte pour le laisser entrer et il lui dit avec un sourire :

« Ce n'est pas moi qui rentre mais vous qui sortez, mademoiselle.

– Je suis libérée ?

– Non. Le juge vient de communier votre peine en deux ans d'intérêt général que vous effectuerez dans une autre institution.

– Laquelle ? lui demande Sonia.

– L'académie des étoiles » lui répond Stivan en rentrant dans la pièce.

Automne

« Vas-tu te cacher jusqu'à la fin de ta vie pour éviter d'affronter cet homme ?
– Comment oses-tu me dire ça ? répond Automne. Où étais-tu lorsqu'il s'est acharné sur moi ? Qu'as-tu fait pour me venir en aide ?
– Je n'ai rien fait et j'ai porté cette responsabilité tous les jours de ma vie. Il est temps de m'en décharger, comme pour toi de confronter le coupable.
– Je refuse de me mettre en avant, comme je refuse que tu m'utilises pour apaiser ton sentiment de culpabilité. »

La danseuse ne répond pas et attend. Automne se détourne. La rage qui l'a envahie est toujours là, mais la peur la paralyse. Accuser Stivan revient à retrouver tout ce qui l'a poussée à devenir une ombre : son histoire, ses souffrances, son identité.

Pour l'instant, elle est à l'abri, la destruction de ses pouvoirs a agi comme un écran de fumée qui l'a rendue invisible aux étoiles et à leur chef. Même s'il l'a sentie dans cette ville, il ne peut la localiser précisément ni pénétrer son esprit comme il l'avait fait dans le passé afin de mieux la détruire.

Cachée dans la citadelle, elle est protégée. Stivan ne peut pas l'atteindre mais il a malgré tout gagné. Automne est terrorisée, anéantie, détruite. Sa seule venue dans la ville a suffi à obtenir ce résultat.

Automne le hait, et la haine qu'elle a refoulée afin d'embrasser la condition d'ombre refuse de se laisser éteindre à présent.

La danseuse attend toujours et Automne se sent presque malade devant le choix qui se trouve devant elle. Comme souvent dans son existence, elle se retrouve devant plusieurs portes et la vie lui a appris que chacune peut la mener à une catastrophe indicible.

Devant son silence, la danseuse reprend :

« Si tu refuses de l'accuser, c'est moi qui m'en chargerai. »

Automne se retourne vers elle :

« Qui te croira ? La corporation des saltimbanques ne te soutiendra pas devant lui.

– Moi je la soutiendrai, répond Solen. Je ne sais pas ce que Stivan t'a fait, mais je suis prêt à me porter garant de ton amie devant le Conseil Mondial. »

Automne sent les larmes lui monter aux yeux.

« Tu n'a aucune idée de qui tu te proposes d'affronter, Solen.

– Tu m'as déjà dit cela. Mais je pense que c'est toi qui ne me connais pas encore, ni le groupe de gardiens que je représente. Si Roïkar est une ville fortifiée et indépendante, c'est pour garantir les droits de nos concitoyens devant la puissance mondiale. Si celle-ci commet un abus, c'est notre devoir de la dénoncer.

– Et les conséquences ?

– Il n'y en aura aucune pour moi. Je ne dépends pas de Stivan et il ne peut rien contre moi tant que mon chef me protège. C'est pour toi qu'il y en aura, car ton témoignage sera

obligatoirement exigé. C'est pourquoi je ne ferai rien sans ton accord. »

Automne est toujours devant ses portes mais elle n'est plus seule. Avec Solen, avec son amie, elle se sent la force de poser la main sur la poignée et d'en actionner l'ouverture : « Lancez la plainte » leur dit-elle.

Le Chef des Étoiles est en train d'assister aux dernières festivités organisées par la ville, retransmises instantanément par liaison-com dans les pays du gouvernement mondial.

Assis à la droite du gouverneur, il observe les spectacles qui se succèdent sous ses yeux. Soudain, un jeune homme fend la foule pour s'approcher de lui. Les gardes du gouverneur s'interposent puis reconnaissent son uniforme de gardien et le laissent passer. Le jeune homme poursuit sa route jusqu'à se placer devant le siège du Chef des Étoiles puis prend la parole.

« Stivan Anjoya, je vous accuse officiellement d'abus de pouvoirs et d'être coupable de faux, usage de faux et de subordination de témoins. Je demande une enquête officielle de la part du Conseil Mondial et votre démission temporaire afin d'assurer l'absence de contraintes des témoins afin que justice soit faite. »

Le gouverneur ouvre et ferme sa bouche à plusieurs reprises, les yeux ronds devant l'audacieux qui a ruiné sa fête. Mais le Chef des Étoiles reste parfaitement calme avant de répondre :

« Qui est mon accusateur ?

– Moi » répond la danseuse arrivée silencieusement derrière Solen.

Le Chef des Étoiles a un léger sourire :

« Je ne vous connais même pas et vous m'accusez ?

– Vous ne me connaissez pas mais moi, je vous connais. Et je suis prête à témoigner devant le conseil de ce que vous avez fait à mon amie. »

Stivan la regarde en silence pendant que le gouverneur prend la parole :

« C'est ridicule, tout cela est une erreur grossière !

– Allez-vous démissionner temporairement ? demande Solen en ignorant l'intervention du gouverneur.

– Mais c'est hors de question ! intervient celui-ci. Vous êtes peut-être un gardien mais cela ne vous autorise pas à faire cette scène absurde à mon invité...

– Oui » répond Stivan en l'interrompant. La foule entière retient son souffle.

« Je donne ma démission temporaire et suis prêt à confronter mon accusatrice... Tant que son amie se présente devant moi pour confirmer ses dires, comme la loi l'exige.

– Elle le fera, répond la danseuse. N'en doutez pas, elle le fera. »

Mélanie

Mélanie termine de s'habiller et descend dans le grand salon. Personne ne fait attention à elle lorsqu'elle s'installe pour prendre un petit-déjeuner rapide avant de filer à son travail. Ses deux frères ont grandi et ont l'esprit occupé par les jeux trans qui viennent d'être autorisés à la vente par le Cardinal. Ils ne lèvent même pas les yeux pour saluer leur sœur, et son père aussi présent en fait de même. Seule Sabrina semble la remarquer et dépose devant elle deux saucisses artificielles et une galette avant de remplir toujours en silence sa tasse de récafé.

Ironiquement, Sabrina est devenue son seul contact dans sa famille. C'est elle qui s'occupe de la tenue de la maison et, même si elle ne l'aime pas, Mélanie en fait toujours partie. Sabrina ne lui parle presque jamais et lorsqu'elle le fait, elle prend soin de lui faire sentir à quel point cette tâche est désagréable, mais elle veille à ce qu'elle ne manque pas de l'indispensable.

Les autres l'ignorent. Cela s'est fait insensiblement. Déjà mise à l'écart depuis la naissance de ses frères, Mélanie a été progressivement effacée de la vie familiale depuis que sa culpabilité a été reconnue. Personne ne lui parle, personne ne daigne même remarquer qu'elle est là. Son père est assis en tête de table et déjeune les yeux fixés sur le journal qu'il tient d'une main devant lui. De temps en temps, il ordonne à ses frères de faire moins de bruit et ceux-ci obéissent de mauvaise grâce pendant un temps avant de reprendre au même volume.

Même les serviteurs la négligent. Sabrina leur a bien fait comprendre qu'elle est une paria, un désagrément, la honte de sa famille et ils la traitent avec un mépris grandissant au fil des mois.

Choquée au début par leur attitude, Mélanie en a pris l'habitude et n'essaye même plus de communiquer avec eux. Au bout de deux ans, elle a obtenu son diplôme et souhaite toujours partir mais les obstacles s'accumulent devant elle. Elle a découvert que les matières enseignées dans le seul cursus ouvert aux doués ne sont pas identiques à celles exigées pour une reconnaissance de diplômes auprès du gouvernement mondial. Il lui faut reprendre les matières qui lui manquent et pour cela, être acceptée dans un cursus général fermé d'habitude aux doués.

Pour y parvenir, elle accumule les lettres de recommandations et attend la réponse de la faculté en travaillant à plein temps dans son animalerie, ce qui lui permet d'avoir presque entièrement remboursé la broche de sa belle-mère.

Mélanie termine son petit déjeuner et quitte la pièce sans dire au revoir. Personne ne semble se rendre compte de son départ et le dernier regard que Mélanie leur lance lui montre la scène presque inchangée.

Elle marche jusqu'à l'arrêt du glisseur qui traverse la ville avant de la quitter pour rejoindre la route majeure. Devant l'arrêt, deux dames âgées sont déjà là et discutent des nouvelles.

« Tu as vu ? Le Cardinal a accepté encore plus de modernités ce mois-ci. Cela n'en finit pas.

– Moi, je trouve qu'il avait raison de les refuser. On ne tient plus les jeunes avec les jeux trans et les auto-flashes qui envahissent tout !

– Les jeunes ne se rendent pas compte de ce qu'ils perdent... Bientôt, on aura l'impression d'être dans un pays du gouvernement mondial ! »

Leurs plaintes se poursuivent et Mélanie a envie de leur crier :

Nous ne sommes pas dans un pays du gouvernement mondial. Là-bas, les doués sont vénérés alors qu'ici, vous continuez de les traiter en parias !

Mais elle reste silencieuse. Elle n'a d'ailleurs rien à leur dire. Elles ont raison, leur monde change et elles ont tort aussi, car le changement peut être un progrès. Elles pensent que le Cardinal les protégeait des ravages de la modernité mais pour Mélanie, il utilisait ce moyen pour maintenir son emprise sur eux. Personne ne saura jamais la véritable raison, et cela ne compte plus.

À chaque arrêt, quelques usagers sortent et d'autres rentrent. Mélanie attend l'arrêt qui la mènera près de son travail et repense aux tâches qu'elle devra effectuer, les mêmes qu'elle remplit depuis trois ans et qu'elle connaît par cœur à présent.

Nettoyer les cages, changer l'eau, remplir les mangeoires.

La liste se poursuit inlassablement et Mélanie attend toujours de sortir, en se poussant légèrement lorsque quelqu'un cherche à passer plus au fond du glisseur.

Nettoyer la salle, vérifier les stocks, passer les commandes.

Elle connaît son travail par cœur, comme elle connaît par cœur le nom de son arrêt dans le glisseur et lorsqu'il est annoncé, elle s'approche de la sortie en s'excusant d'une voix douce lorsqu'elle est contrainte de demander à quelqu'un de se pousser pour lui faciliter la sortie.

Les portes sont ouvertes et Mélanie se trouve devant, toujours sur le glisseur pendant que les autres usagers autour d'elle descendent.

Préparer les livraisons, rappeler les clients, recompter la caisse.

Étrangement, le visage écoeuré de Sabrina s'imprime dans son esprit, puis l'image qu'elle a eu à son départ ce matin : son père et ses frères occupés, ignorant totalement son départ.

Mélanie est devant les portes mais ne descend pas. Après un moment, celles-ci se referment.

Mélanie reste près des portes et ne réagit pas. Les arrêts se poursuivent toujours, à chaque fois amenant son lot de nouveaux usagers et Mélanie reste immobile, l'esprit vide.

Les passagers du début, ceux qui se déplaçaient au cœur de la ville, étaient pour la plupart d'honnêtes bourgeois à la mine sobre. En s'approchant de la sortie de la ville, Mélanie voit monter des personnes habillées de couleurs vives, aux coiffures originales.

Certains portent sur leur front un auto-flash et se laissent bercer par les sensations qu'ils produisent. D'autres ont une barrette au dessus de chaque oreille et écoutent de la musique en bougeant la tête sur ses rythmes. Aucun ne fait attention à Mélanie, habillée de sa tenue sombre, ses cheveux blonds coupés en carré sévère, toujours debout près des portes de sortie.

Le glisseur poursuit sa route et presque tous les usagers sortent lorsque celui-ci atteint les portes de la ville. Mélanie reste à l'intérieur.

Au dehors de la ville, le glisseur suit une route majeure et traverse encore une autre cité avant d'arriver à la frontière.

Mélanie est restée tout le long du trajet. Elle a fini par s'asseoir et attend en silence.

Le chauffeur annonce qu'il va passer vérifier les autorisations de sortie des usagers.

Mélanie tremble un peu à ces mots, mais cette peur reste extérieure, presque étrangère. Elle n'a aucune autorisation mais elle attend, presque paisible.

Lorsque le conducteur arrive devant elle, elle se souvient qu'elle porte toujours sur elle l'argent donné par Sandrine et elle lui tend quelques plaquettes d'une main légèrement tremblante.

Il hausse un sourcil avant de les faire habilement disparaître dans ses poches et de retourner à son poste.

« Préparez-vous ! leur crie-t-il de son siège. Nous quittons les pays libres ! »

Mélanie sent des larmes couler sur ses joues.

Quelques jours plus tard, un message non traçable est réceptionné sur le terminal de sa famille :

Je ne l'ai pas volé.

Sonia

Sonia ramasse les plateaux à la cafétéria et les range dans l'auto-nettoyeur. Quelques étudiants sont encore là et terminent leur repas en l'entrecoupant de discussions vives. Quelques enseignants se sont attardés également, assis à l'écart sur une table.

Sonia sait que les enseignants l'observent comme elle sent leurs pouvoirs effleurer son esprit, cherchant à percer la barrière de diamant qu'elle y a érigé depuis le procès et où elle cache ses pensées, ses émotions, sa souffrance. Elle perçoit leurs tentatives et elle sait qu'ils ne passeront pas à travers, qu'ils n'atteindront pas le cœur de son être. Mais leurs essais sont une violation de plus, une injustice à rajouter sur la longue liste de tout ce que Stivan lui a fait.

Tu ne dois jamais utiliser ton pouvoir contre la volonté d'un autre, ma fille, lui rappelle la voix de sa mère perdue au fond de sa mémoire. Tu ne dois jamais l'utiliser pour faire le mal.

Obligée de subir les atteintes mentales des meilleurs doués de l'Académie, Sonia serre les poings et continue son travail. Stivan n'a pas pu la forcer à intégrer son Académie, mais il l'a contrainte à y travailler dans l'espoir que sa résolution faiblirait avec le temps, qu'elle finirait par céder. Depuis bientôt deux ans qu'elle est ici, elle n'a jamais faibli.

Sonia est bien traitée et touche même une rémunération modeste pour le travail effectué. Un travail qui pourrait être effectué par un robot nettoyeur, ce que tout le monde feint d'ignorer. Sonia réalise ces travaux insignifiants et serre les dents en ignorant les étudiants qui cherchent à se lier avec elle, comme elle ignore les enseignants lorsqu'ils s'empressent de parler de sujets passionnants devant elle.

Sonia rejette leur enseignement et ne touche jamais aux crédits qui s'accumulent dans son compte. Elle ne participe pas, ne faiblit pas, n'accepte pas. Stivan peut la forcer à être ici, au sein de son école. Il ne peut la forcer à accepter de rentrer dans son jeu.

Après quelques mois d'isolement, Sonia a fini par apprécier quelques étudiants. Guerinne, une élève guérisseuse, et Oren et Baya, deux jumeaux âgés de dix ans.

Sonia a rencontré Guerinne dans la maison de soin de l'Académie où elle était allée faire soigner ses maux de tête croissants. La gentillesse et la douceur de la jeune guérisseuse ont rapidement vaincu sa réserve, Sonia acceptant même que Guerinne lui apprenne quelques rudiments de son art.

Sa rencontre avec les jumeaux avait été moins accidentelle, Baya étant venue directement la voir pour lui annoncer qu'elles deviendraient amies dans l'avenir. Elle et son frère ont pris l'habitude de passer lui rendre visite entre deux cours, Baya utilisant ses dons de prédiction pour savoir où la trouver.

Alors que Sonia termine de nettoyer les tables, elle voit la petite tête de Baya dépasser de l'entrée de la cafétéria et l'appeler discrètement :

« Sonia... Sonia !

– Baya ! Tu n'as pas le droit d'être ici. Tu devrais être en cours à cette heure.

– Mon professeur est malade ! Inutile d'attendre pendant la demi-heure qu'il faudra à la direction des études pour nous l'annoncer... »

Sonia secoue la tête :

« Que veux-tu ?

– Viens avec moi, j'ai quelque chose à te montrer.

– J'ai du travail, Baya, je ne peux pas m'interrompre. »

Les enseignants encore présents à leurs tables feignent d'ignorer la scène, toujours occupés à sonder ses barrières mentales.

Oren se glisse discrètement sous les tables pour éviter d'attirer leur attention et émerge près de Sonia pour lui prendre la main :

« Mais si tu peux ! » lui dit-il avec un regard plein d'espoir.

Sonia secoue la tête avant de le suivre en murmurant :

« Je commence à penser que ton don n'est pas seulement la télékinésie, avec toutes les bêtises que tu me fais faire...

– Je suis mignon ! » lui répond-il avec un sourire radieux.

Baya les attend à l'entrée de la cafétéria et saisit elle aussi la main de Sonia :

« Il nous faudra être discrets.

– Qu'est-ce que tu veux me faire voir ? lui demande Sonia pendant que Baya l'amène dans des couloirs déserts de plus en plus éloignés des centres d'enseignements.

– Tu as bientôt fini tes deux ans de travail obligatoire, n'est-ce pas ?

– Je termine dans deux semaines.

– Alors, il faut que tu voies cela. »

Sonia n'insiste pas et suit Baya. Celle-ci s'arrête au milieu d'un couloir puis pose ses mains sur le mur à divers endroits. Un léger bruit se fait entendre, et le mur s'efface pour les laisser passer.

Baya murmure :

« Vite ! Rentrez avant que cela ne se referme ! »

Sonia et Oren rentrent derrière elle et ils poursuivent leur route pendant un moment.

« Où sommes-nous ? demande Sonia.

– C'est le chemin d'évacuation secret des gradés de l'Académie » lui souffle Baya avant de la mener plus loin. Arrivés dans une pièce circulaire et vide, Baya leur fait signe de rester silencieux et pose à nouveau ses mains sur le mur qui leur fait face.

Le mur se révèle être un écran géant montrant l'image d'un bureau spacieux.

Assis sur le bureau, Stivan fait face à Guerinne.

« Où en es-tu avec Sonia ?

– J'ai gagné sa confiance mais je ne crois pas qu'elle restera.

– Tu dis qu'elle est devenue ton amie.

– Oui. Elle m'apprécie et j'ai même pu lui apprendre un peu de mon art, mais elle refuse toujours de s'impliquer dans l'école.

– Je ne lis rien en elle, elle est trop puissante pour cela. Je ne sais pas comment m'y prendre avec elle.

– Je sais, père. Mais je regrette le rôle que vous m'avez demandé de jouer avec elle, d'autant plus que je l'apprécie vraiment. Je crois que le mal est fait. Sonia ne restera pas.

– Je ne la laisserai pas m'échapper, répond Stivan. Trop de choses dépendent d'elle. D'une manière ou d'une autre, elle travaillera pour moi. »

Guerinne tend la main vers Stivan :

« Père, n'en faites rien. Vous lui avez déjà causé trop de dommages. Ses maux de tête sont liés à une grande douleur psychique et je crains que les dégâts psychologiques que vous avez provoqués ne soient irréparables.

– Tu es une guérisseuse, je suis le Chef des Étoiles. Tu vois ce bracelet d'or ? C'est la marque de mon engagement à défendre la Terre. Je suis responsable de sa sécurité comme de celle des mondes de l'assemblée. Nous ne pouvons pas nous passer d'une étoile aussi puissante qu'elle.

– Même si vous devez la détruire pour cela ?

– Oui. »

Baya pose à nouveau ses mains sur l'écran et celui-ci reprend l'apparence d'un mur nu.

Sonia s'est assise par terre sous le choc de ce qu'elle a vu. Oren vient lui prendre la main et lui souffle :

« Tu partiras bientôt, Sonia. Tu pourras oublier tout cela. »

Sonia secoue la tête, les larmes aux yeux :

« Non... » murmure-t-elle, sans savoir si elle répond à la trahison de Guerinne ou à la révélation des intentions de Stivan.

Baya vient lui serrer la main avant de les faire sortir de la salle.

Sonia se retourne vers elle dès leur retour dans le couloir :

« Pourquoi m'as-tu amenée ici, Baya ? Est-ce un autre moyen qu'a trouvé Stivan pour gagner ma confiance à travers toi ? »

Baya a les larmes aux yeux mais secoue la tête.

« Il fallait que tu saches, Sonia. Surtout maintenant que tu vas bientôt partir. »

Sonia tremble mais hoche la tête.

De retour dans la zone publique de l'école, Baya serre un moment Sonia dans ses bras et lui dit « Courage... » avant de partir avec son frère retourner en cours.

Pendant les jours qui lui restent, Sonia repense à ce qu'elle a vu. Elle avait fini par espérer que Stivan se laisserait, qu'après lui avoir volé trois ans de sa vie, l'avoir séparée de ses amis et détruit sa carrière, il la laisserait tranquille. Comprendre qu'il n'en est rien lui écrase le cœur.

Après avoir compté les jours la séparant de sa libération, Sonia comprend qu'elle ne sera jamais libre. À peine sortie de son Académie, Stivan organisera encore un autre piège puis un autre jusqu'à l'avoir complètement détruite.

Le dernier jour de son travail obligatoire arrive et Sonia se prépare à quitter l'Académie

en emportant ses maigres possessions dans un sac de tissu. Elle n'a annoncé son départ à personne, Baya et Oren étant déjà au courant et elle a évité de revoir Guerinne depuis la découverte de son véritable rôle. Pourtant, lorsqu'elle franchit les portes de l'Académie, elle trouve une foule d'étudiants et d'enseignants rassemblés pour lui dire adieu. Elle leur sourit puis, en voyant Guerinne s'approcher, elle redevient de glace. Guerinne lui dit :

« Bonne chance, Sonia... »

Sonia la coupe :

« Tu peux arrêter ce jeu et retourner auprès de ton père ! »

Guerinne a les larmes aux yeux et baisse la tête sans répondre. Sonia se détourne et s'apprête à partir quand un cri la retient : Baya et Oren accourent pour se jeter dans ses bras.

Baya pleure en la serrant puis lui glisse sa poupée de bois sculpté dans les mains :

« Promets-moi de garder ça lorsque tu auras tout enlevé ! » lui dit-elle.

Sonia ne comprend pas mais promet. Elle serre les deux jumeaux dans ses bras puis se détourne et sans un regard en arrière, quitte les lieux.

Automne

Devant le retentissement de l'accusation portée sur le Chef des Étoiles, la cour de justice qui s'est ouverte dans la capitale a été rendue publique et est retransmise en direct dans tous les foyers.

Les témoignages se succèdent devant l'assemblée de justice du Conseil Mondial et tous attendent le témoignage principal : celui de la victime elle-même.

Dans la chambre d'isolement, Automne attend son tour. Chaque témoin a été placé dans une chambre comme celle-ci avant qu'un garde ne vienne le chercher pour déposer devant le Conseil.

Elle n'a pas été autorisée à garder son sac avec elle mais elle a pu garder un seul objet qu'elle serre machinalement en attendant d'affronter son bourreau.

Un garde ouvre la porte et l'appelle par son nom. Automne se lève. Personne n'a été autorisé à l'accompagner et c'est seule qu'elle rentre dans l'immense salle de l'assemblée où la cour de justice a été organisée.

Le témoin précédent est encore là et quitte la barre pendant qu'elle s'avance. Il porte la tenue d'un conseiller de gouverneur et ses tempes ont blanchi mais lorsque leurs regards se croisent, ils se reconnaissent. Il lui fait un léger sourire avant de lui céder sa place.

Automne s'avance à la barre et son regard fixe Stivan, assis en face d'elle sur le banc des accusés.

« Présentez-vous et portez votre accusation » lui demande le président de l'assemblée.

Automne serre dans sa main droite l'objet qu'elle a gardé avec elle. Une petite poupée de bois sculpté. D'une voix forte, elle commence son récit :

« Mon nom est Mélanie Hulegarde. J'accuse Stivan Anjoya de m'avoir faussement fait condamner pour vol pour me contraindre à rentrer dans son Académie. »

Mélanie

« Comment m'as-tu retrouvée ? lui demande en riant la danseuse.

– Je vous ai cherchée, répond Mélanie avec un sourire avant de reprendre. Je suis désolée de ne pas être partie avec vous quand vous me l'avez proposé... »

La danseuse l'arrête :

« Si tu veux devenir une des nôtres, tu dois apprendre à ne plus être désolée de rien. À accepter ton destin et à le vivre pleinement. En es-tu capable ?

– Oui, Madame, répond Mélanie.

– Alors, je serai ta marraine et je te présenterai devant la corporation. Mais il va d'abord falloir que tu m'appelles par mon prénom : Mathilda.

– Merci Mathilda.

– Et il va aussi falloir faire quelque chose pour tes cheveux, la coupe des pays libres est atroce et ne va pas du tout à une danseuse...

– Comment danserai-je ? J'ai essayé et je n'ai pas réussi.

– C'est parce que tu as essayé que tu as échoué. Tu vas danser devant moi et cette fois-ci, tu réussiras. Mais pas avant que je n'aie fait quelque chose pour tes cheveux. »

Mathilda fouille dans ses affaires et en ramène un cosméteur. Elle l'applique sur les cheveux de Mélanie et ceux-ci s'allongent et s'assombrissent jusqu'à devenir une magnifique chevelure brune et ondulée. Puis, elle habille Mélanie d'une tenue de saltimbanque et elle lance une boule de musique dans l'air.

« Danse ! » lui dit-elle par dessus la musique.

Mélanie commence à danser et cette fois-ci, elle n'essaie pas. Elle ondule lentement d'abord puis plus vite. Les visages de sa belle mère, de son père et de ses frères effleurent ses paupières closes mais elle les repousse fermement. Elle est libre maintenant, et parce qu'elle est libre, elle peut danser.

La joie la saisit soudain et ses mouvements deviennent plus audacieux. Elle saute, virevolte et poursuit sa joie, sentant son pouvoir s'accorder à la mélodie et renvoyer son bonheur tout autour d'elle. Elle éclate de rire et danse encore.

Mathilda tape dans ses mains pour la rappeler à elle et Mélanie s'aperçoit que deux saltimbanques, un jeune homme et une femme plus âgée sont rentrés et l'ont observée danser.

« Tu viens de passer ton test d'accueil et tu es acceptée dans notre corporation, lui dit la femme plus âgée. Quel nom dois-je marquer dans nos listes ? »

Mélanie sait que le nom qu'elle donnera sera son nom d'artiste. Elle repense à la vie qu'elle a laissé derrière elle et répond :

« Sonia. »

Sonia

Sonia descend du glisseur et se dirige vers la montagne. Elle sent toujours le pouvoir de Stivan fixé sur elle mais elle sait que la distance l'empêche de la percevoir clairement. Elle monte lentement le sentier poussiéreux qui suit le flanc du mont en ignorant la beauté du paysage illuminé par un soleil radieux. Arrivée près du sommet, elle s'arrête pour se reposer sous un arbre et pose son sac. Après avoir repris son souffle, elle en sort ses affaires qu'elle étale sur l'herbe sèche.

Au milieu du tas se trouve une boîte de métal ouvragé qu'elle n'a plus ouverte depuis son procès. Sonia a les mains qui tremblent lorsqu'elle ouvre la boîte et en sort un médaillon gravé. Du doigt, elle en trace les lignes en se rappelant une voix lui disant :

Dans ces lignes gravées, tu peux lire ce que pensent de toi ceux qui te connaissent et qui t'aiment : tu es une jeune fille parfaite, une jeune fille exceptionnelle. Tu es forte, tu es brave, tu es pure.

Dans sa mémoire, la voix parle encore. Cette fois-ci, elle répond à une question.

Mélanie était une jeune fille insupportable... Incapable de se plier à la moindre discipline, elle prenait plaisir à voler et à tourmenter sa propre belle-mère. Elle lui a volé sa broche et me l'a avoué en riant, certaine qu'elle ne se ferait pas prendre. Elle a fini par avouer sa culpabilité mais je ne suis pas surprise de la voir recommencer aujourd'hui qu'elle est devenue une saltimbanque.

Sonia essaye d'oublier la voix de sa nourrice, de sa seconde mère mais les mots se répètent dans sa tête. Elle essaie de se rappeler du regard que Monique a fixé sur elle en quittant la barre des témoins, implorant en silence son pardon pour sa trahison.

Mais elle n'y arrive pas. Les mots se répètent encore et encore. Tu peux lire ce que pensent de toi ceux qui te connaissent / une jeune fille insupportable / et qui t'aiment / Elle lui a volé sa broche...

Les mots s'entrechoquent et Sonia sent ses murailles où elle a caché toute sa souffrance depuis trois ans se fendre puis céder. Elle balance la tête en arrière et pousse un hurlement, les poings écrasés contre ses yeux. Elle sent en elle quelque chose qui se déchire, qui éclate en morceaux, qui s'effondre. Une implosion où toute sa joie, tout son bonheur de vivre, tout son talent pour aimer et danser se consume instantanément et disparaît. L'explosion se poursuit et confusément, elle comprend que ce sont ses pouvoirs, l'objet de la convoitise de Stivan, qui disparaissent mais cela n'empêche pas le cri de continuer, encore et encore explosant de toute la peine qu'elle a caché pendant toutes ces années.

Lorsqu'elle a fini de crier, elle se fige. Autour d'elle, la nature semble retenir son souffle. Elle se relève et dispose en silence ses affaires au milieu d'un tas de branches, arrache son bracelet pour le jeter au centre et commence à allumer un feu.

En observant les flammes débutant leur travail, elle se souvient de la voix d'une petite fille lui disant :

Promets-moi de garder ça lorsque tu auras tout enlevé.

Elle retire du tas une petite poupée de bois qu'elle glisse dans son sac. Elle reste ensuite jusqu'à ce que la moindre parcelle de son ancienne vie soit consumée par les flammes puis redescend le long du sentier. Autour d'elle, les arbres perdent lentement leurs feuilles et le souffle de l'automne prend lentement le dessus sur la douceur de l'été.

Stivan attend dans son bureau, son esprit fixé sur celui de Sonia. Il la voit sortir du glisseur puis marcher le long d'un paysage montagneux. Puis elle s'immobilise et après un moment, il perçoit ses murailles mentales qui commencent à céder.

Il voit une femme d'âge mûr consoler une petite fille en pleurs et la même femme quelques années après répondre à une question à la barre des témoins.

Un cri mental envahit alors son esprit et le plie en deux. La puissance de ce cri se répand dans toute la planète et tous les doués assez puissants pour communiquer avec lui envoient des messages mentaux pour l'interroger sur son origine. Stivan est incapable de leur répondre pendant quelques temps. Le déferlement de la souffrance de Sonia a aveuglé partiellement ses pouvoirs et il ne peut qu'assister impuissant à l'implosion des pouvoirs de Sonia avant de perdre sa trace définitivement.

Quelques heures plus tard, un homme gravit le sentier le long de la montagne et s'arrête là où les restes d'un feu se consomment lentement. Il se penche et ramasse un médaillon au cœur des cendres. Il observe un moment les lignes noircies qui le recouvrent avant de l'essuyer sur sa veste et de l'emporter avec lui.

Automne

« Mon nom est Mélanie Hulegarde. Mon nom d'artiste lorsque j'étais une saltimbanque était Sonia. Je viens confirmer l'accusation que Mathilda Reiner, ma marraine dans la corporation, a porté contre le Chef des Étoiles. J'atteste devant vous que cet homme a menacé mes amis, ma propre nourrice et soudoyé des témoins pour exercer sur moi un chantage odieux et me forcer à rentrer dans son Académie.

– Votre nourrice a témoigné que M. Anjoya a menacé de faire envoyer son fils dans une prison de sécurité maximale alors qu'il n'avait commis qu'une infraction mineure. Confirmez-vous son témoignage ?

– Je ne peux pas le confirmer. Je n'étais pas au courant de la nature de ce chantage. Mais je sais qu'Urel qui vient de témoigner devant vous a été menacé d'expulsion vers les pays libres et que Merel, sa sœur, a dû témoigner contre moi pour ne pas perdre son droit de visite parental.

– M. Anjoya a produit lors de votre procès une déclaration écrite de votre main reconnaissant le vol d'une broche. Est-ce un faux établi par M. Anjoya ?

– Non. J'ai écrit cette confession mais c'était sous la contrainte. Je n'ai jamais commis de vol.

– Ce n'était pas l'objet de notre question. Votre nourrice et vos deux frères sont déjà venus témoigner de votre innocence à la barre. Avez-vous d'autres accusations à ajouter contre M. Anjoya ?

– Non » répond Automne. Elle est sous le choc d'apprendre que ses frères sont venus pour elle. Depuis le début de ce procès, elle n'a ressenti que de la souffrance et a presque regretté d'avoir lancé sa plainte mais plus maintenant. Après avoir passé toute sa vie à croire que sa famille l'avait oubliée, elle découvre qu'ils ont traversé la moitié de la planète pour témoigner en sa faveur.

Elle se retourne vers la salle où le public peut assister au procès. Deux jeunes hommes assis au premiers rang cherchent son regard et lui sourient. Automne leur rend leur sourire et sent une petite part d'elle qu'elle croyait détruite reprendre vie.

« Nous avons entendu les témoignages. Il nous reste à demander à l'accusé comment il a l'intention de plaider. »

Stivan garde les yeux baissés un moment puis se lève de son banc :

« Je plaide coupable, votre Honneur. »

Une clameur se fait entendre dans la foule avant que le président ne fasse un rappel à l'ordre :

« Silence ! »

Puis, il se tourne vers Automne :

« Nous allons à présent délibérer de la peine. Vous pouvez vous retirer. »

Automne se retire et découvre que la foule qui attend à l'extérieur de l'assemblée est en ébullition. Quelque soit la peine de Stivan, en reconnaissant sa culpabilité, il a renoncé à

exercer son poste de Chef des Étoiles.

À la sortie, Automne retrouve quelques uns des témoins qui sont venus soutenir sa plainte. Urel, Merel et ses deux frères sont restés à l'attendre et viennent la rejoindre. L'émotion l'étreint et alors qu'elle ne leur a parlé que quelques minutes, elle sent ses jambes vaciller. Le bras de Solen vient immédiatement la soutenir et il l'excuse devant les autres avant de la ramener dans son transporteur privé jusqu'à la résidence des gardiens dans la capitale. Épuisée, Automne s'effondre dans son lit dès son retour.

Dans son rêve, elle voit une jeune femme blonde aux cheveux pâles lui sourire. Elle pose les mains sur ses épaules et lui dit :

« Ma fille. Il est temps de te réveiller. »

Ses mains la brûlent et Automne veut lui répondre :

« J'ai mal, Maman, je ne veux pas me réveiller. »

Mais sa mère lui sourit et le feu ne lui fait soudain plus mal. Il part rejoindre le cœur de son être où tout est éteint et il y allume un brasier. Le brasier s'étend, les flammes l'enveloppant bientôt toute entière et au sein de sa chaleur, Automne se retrouve, se reconnaît, redevient elle-même.

Dans son rêve, sa mère lui sourit encore et lui montre du doigt la fenêtre de sa chambre.

Automne ouvre les yeux et découvre le ciel de la capitale plein de vaisseaux. Elle s'habille rapidement et ouvre la porte de sa chambre. Au pied de celle-ci se trouve un colis à son nom. Automne l'ouvre et découvre un bracelet en or et un médaillon accompagné d'un mot :

Vous en ferez meilleur usage

À l'intérieur du palais présidentiel, le Président Harlouin discute avec l'ambassadeur K'a.

« Nous devons reconsidérer la place de la Terre au sein de l'assemblée intergalactique. Je pense que vous le comprenez, lui dit l'ambassadeur en remuant ses multiples langues sur les écailles de son visage, son œil fixé sur lui.

– Je sais surtout que vous êtes entrés sans autorisation dans l'espace galactique terrien, Ambassadeur, lui répond le président. J'espère ne pas devoir prendre cela comme un acte de guerre.

– Nullement, répond l'ambassadeur. Comme un acte de prudence. Puisque la Terre ne nous défend plus, nous ne pouvons laisser un Ambassadeur se déplacer sans une garde étendue.

– Et qui vous a dit que la Terre ne vous défendait pas ? lui demande le président avec un sourire aimable.

– Allons. Vous le savez comme moi : avec la défection du Chef des Étoiles, vous n'avez plus assez de doués pour assurer nos défenses. »

Le président serre les poings mais garde une expression d'intérêt poli quand un cri se fait entendre au dehors.

Un de ses conseillers regarde par la fenêtre et appelle :

« Vous devez voir ça, Monsieur le président ! »

Le président hausse ses sourcils sous le regard amusé de l'ambassadeur puis se lève rejoindre son homme.

« Qu'est-ce qui vous prend, Jarek ? »

Son regard se porte sur la fenêtre et il se fige.

« Je pense que vous devriez venir aussi, ambassadeur. »

Il entend un glissement et comprend que K'a a suivi son conseil et se déplace pour le suivre.

Devant eux se trouvent les vaisseaux de l'escorte de l'ambassadeur mais au lieu d'être répandus dans le ciel autour du palais, ils sont tous entassés les uns contre les autres. En dessous d'eux se trouve une jeune femme, la main levée, un bracelet doré à son poignet. Elle balance sa main et les vaisseaux sont projetés au loin dans l'espace où ils disparaissent.

Le conseiller murmure à l'oreille du président et celui-ci se retourne vers l'ambassadeur :

« Comme vous pouvez le voir, nous avons les étoiles nécessaires pour assurer nos défenses et celles de toutes les planètes de l'assemblée. »

L'ambassadeur K'a quitte la pièce sans lui répondre.